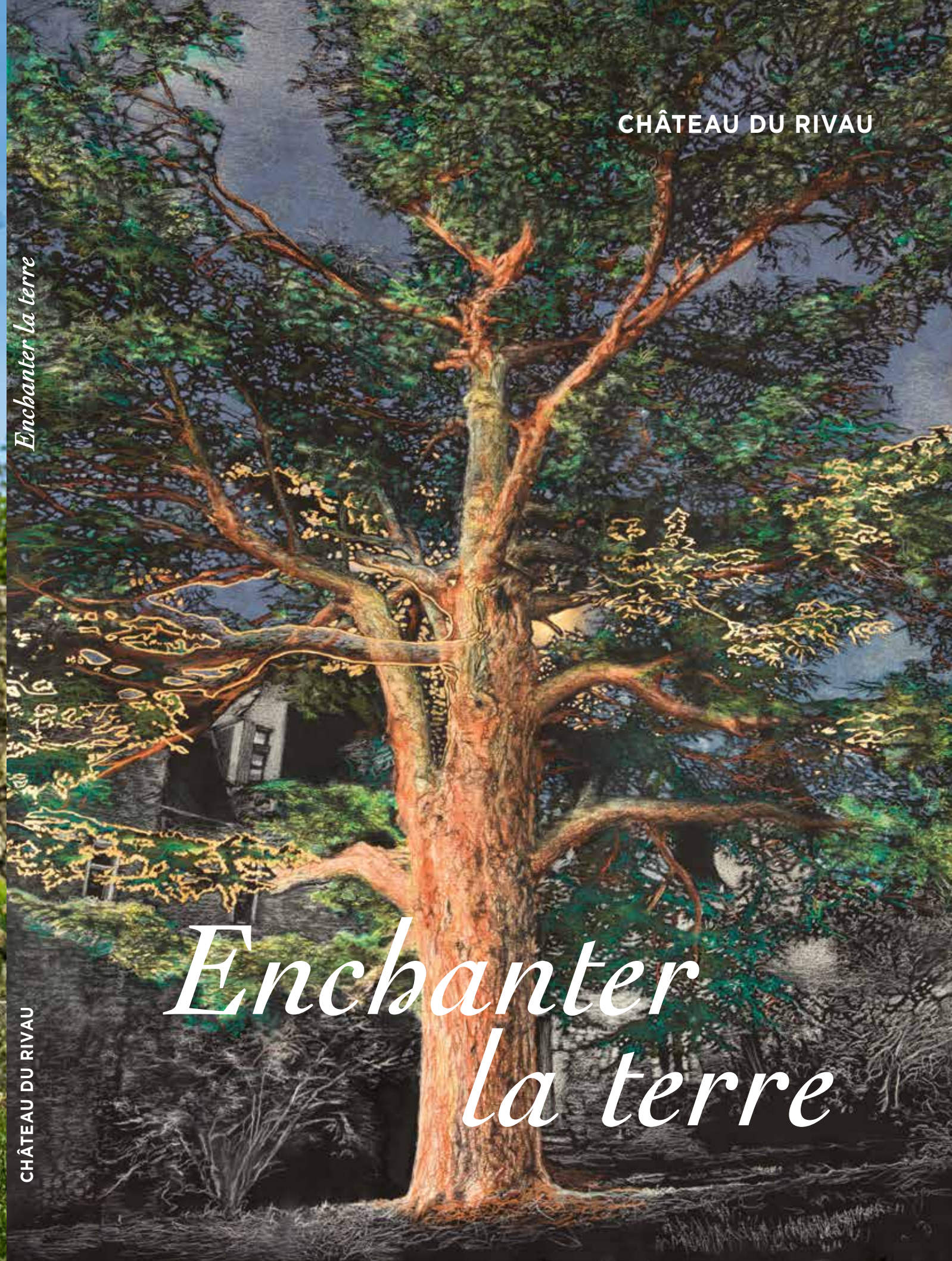


REMERCIEMENTS À / THANKS TO

Aeroplastics Jérôme Jacobs
Sarah Battaglia
Pauline Bazignan
Bianca Bondi
Isabelle Chapuis
Tom Dale
Eva Dalg
Nicolas Darrot
Thierry De Cordier
Valérie Delarue
Aube Elleouët-Breton
Garlone Egels
Lionel Estève
Jean-Jacques Ezrati
Marcel et Clo Fleiss
Mathilde Ferrer
Jean-François Foulon
Sylvie Fredon
Gloria Friedmann,
Galerie Analix Forever
Galerie Ceysson-Bénétière
Galerie Christophe Gaillard
Galerie Papillon
Galerie Praz-Delavallade
Gilbert & George
Kim Hamisultane
Maguelone Hédon
Thomas Houseago
John Isaacs
Tamar Kasparian
Rachel Labastie
Violaine Laveaux
Guillaume Lointier
Dominique Marchès
Milena Massardier
Fabien Méréle
Min@Art, Bruxelles
Julien des Montiers
Pierre et Gilles
Giuseppe Penone
Laurent Pernot
Barbara Polla
Léopoldine Roux
Elsa Sahal
Julien Salaud
Frank Scurti
Philippe Soetaert
Cédric Tanguy
Mimiko Türkkan
Patrick Van Caeckenberg
Sarah Zadorian



CHÂTEAU DU RIVAU

Enchanter la terre

CHÂTEAU DU RIVAU

*Enchanter
la terre*

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition
Enchanter la terre présenté au Château du Rivau
pendant la saison 2023
Dans le cadre des Nouvelles Renaissance
en Région Centre-Val de Loire

*This catalog is published on the occasion of the exhibition
Enchanter la terre organised by Château du Rivau
As part of the Nouvelles Renaissance
in the Loire Valley Region*

Commissaire de l'exposition / Curator
Patricia Laigneau

Château
du Rivau
ses jardins de conte de fées

NOUVELLES
RENAISSANCE(S)
EN CENTRE-VAL DE LOIRE
2023
FRANCE

Enchanter
la terre
Enchanting the planet

AU CHÂTEAU DU RIVAU

Sommaire

Contents

PRÉFACE / FOREWORD	4
AVANT-PROPOS / A WORD FROM THE CURATOR	6
VAL DE LOIRE, TERRE D'ARTISTES / LOIRE VALLEY, LAND OF ARTISTS	8
AUX ORIGINES DE LA TERRE / THE ORIGINS OF THE EARTH	22
LE CRI DE LA TERRE / THE CRY OF THE EARTH	42
LES PROFONDEURS DE LA TERRE / THE DEPTHS OF THE EARTH	56
TERRE MÈRE / MOTHER EARTH	64
VAL DE LOIRE, TERRE DE LÉGENDESE / LOIRE VALLEY, LAND OF LEGENDS	82



Direction éditoriale : Patricia Laigneau

Traduction : Patricia Laigneau et Sarah Zadorian

Conception graphique : Eva Dalg, www.dalg.eu

Achevé d'imprimer en mars 2023 par l'imprimerie Druckerei Kettler, pour le Château du Rivau.

Cet ouvrage a bénéficié d'un soutien par la région Centre-Val de Loire.

© Château du Rivau, 2023.

© Les artistes, 2023.

Préface

Centre-Val de Loire, Terre inépuisable de création

Cette année encore, le Château du Rivau propose aux visiteurs un véritable voyage au cœur de l'art et de la création qui fertilisent les bords de Loire depuis la Renaissance.

Car depuis plus de cinq cents ans, le Val de Loire, Vallée des Rois, est terre d'artistes! Ils célèbrent dans les couleurs de l'eau, la vibration tranquille de l'air, la pureté des firmaments ou la douceur de ses collines, ses forêts, ses courbes, à toutes les époques, une source miraculeuse d'inspiration et d'imaginaires.

C'est à cette fontaine que nous convie la programmation du Château du Rivau et ses jardins de contes de fées, Enchanter la Terre, traversant les âges, les styles, les formes et offrant dans un même écrin la vision d'artistes internationalement célèbres ou en devenir, classiques ou contemporains.

Peinture, sculpture, dessins, le dialogue s'installe et décroisse. Il est question de paysages, d'architecture, d'une terre fertile qui nourrit, d'animaux qui s'y nichent, des hommes et femmes qui y vivent ou la travaillent, des personnages célèbres qui ont écrit ses grandes heures, Jeanne d'Arc, Léonard de Vinci, Rabelais ou Honoré de Balzac. Joyeux éclectisme qui suit d'une œuvre à l'autre une ligne claire et fascinante, la célébration de la Nature, de la Terre et la magie de l'inspiration.

Cette exposition prend toute sa place au sein des Nouvelles Renaissance(s), saison touristique et culturelle qui offre à nos visiteurs une expérience au cœur de lieux emblématiques, châteaux et paysages naturels exceptionnels, croisant les propositions artistiques, les temps de convivialité et de rencontres, l'innovation d'aujourd'hui avec les inventions d'hier. L'esprit de la Renaissance est éternel en Centre-Val de Loire et c'est ce que nous célébrons ensemble, avec plus de 150 porteurs de projets qui font vibrer le territoire de manière intense du printemps à l'automne.

Remercions Patricia Laigneau dont le travail exigeant au Château du Rivau et dans ses jardins, porte haut les valeurs séculaires du Val de Loire, nature, culture et art de vivre, et prolonge l'âme des grands mécènes qui ont au fil des siècles permis aux artistes de partager leur vision.

François Bonneau
Président de la Région Centre-Val de Loire

Foreword

Centre-Val de Loire, an inexhaustible land of creation

Once again this year, the Château du Rivau is offering visitors a real journey to the heart of the art and creation that has fertilised the banks of the Loire since the Renaissance.

For more than five hundred years, the Loire Valley, the Valley of Kings, has been a land of artists! They celebrate in the colours of the water, the quiet vibration of the air, the purity of the firmaments or the softness of its hills, its forests, its curves, in all eras, a miraculous source of inspiration and imagination.

It is to this fountain that the programme of the Château du Rivau and its fairy-tale gardens, Enchanting the planet, invites us, crossing the ages, styles, forms and offering in the same setting the vision of internationally famous or up-and-coming artists, classic or contemporary.

Painting, sculpture, drawings, the dialogue is established and decompartmentalized. It is a question of landscapes, architecture, a fertile land that nourishes, animals that nestle there, men and women who live or work there, famous people who have written its great hours, Joan of Arc, Leonardo da Vinci, Rabelais or Honoré de Balzac. A joyful eclecticism that follows from one work to the next a clear and fascinating line, the celebration of Nature, the Earth and the magic of inspiration.

This exhibition is part of the New Renaissance(s), a tourist and cultural season that offers our visitors an experience in the heart of emblematic places, castles and exceptional natural landscapes, combining artistic proposals, times of conviviality and encounters, the innovation of today with the inventions of yesterday. The spirit of the Renaissance is eternal in the Centre-Val de Loire and this is what we are celebrating together, with more than 150 project leaders who are bringing the region to life in an intense way from spring to autumn.

Let us thank Patricia Laigneau, whose demanding work at the Château du Rivau and in its gardens, upholds the secular values of the Loire Valley, nature, culture and the art of living, and extends the soul of the great patrons who, over the centuries, have allowed artists to share their vision.

François Bonneau
President of the Centre-Val de Loire region

Avant-propos

Portées par le président de La Région Centre-Val-de-Loire, François Bonneau, les Nouvelles Renaissance(S) sont désormais un rendez vous culturel, inscrit dans la saison estivale, et qui renforce la dynamique impulsée par le classement du Val de Loire au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Terre d'Histoire, le Centre-Val de Loire a reçu en partage un vibrante héritage sous le signe de l'art et de la création.

La 4^e édition des Nouvelles Renaissance(S) sur le thème de « Centre-Val de Loire, Terre de création » m'a inspirée l'exposition *Enchanter la Terre* au château du Rivau, hommage au génie du val de loire, illustrée par les grands artistes qui ont choisi de vivre sur cette terre ainsi que par des artistes contemporains qui ont exprimé leur admiration en créant des œuvres inédites, hommages à Calder, Max Ernst et Balzac et même à Jeanne d'Arc.

Cette exposition rassemble une quarantaine d'artistes du passé et contemporains qui tissent les liens entre le double sens du mot *terre*, territoire, paysage culturel inspirant et la Terre, planète, lieu de vie. Les préoccupations obsessionnelles des artistes, véritables lanceurs d'alertes autour de la sauvegarde de notre terre, de ses plantes, de l'eau, de la faune qui y vit, les bouleversements que le changement climatique induit, sont scrutés au fil de six chapitres dans le château et les jardins du Rivau.

Dominique Bailly, Sarah Battaglia, Lothar Baumgarten, Pauline Bazignan, Bianca Biondi, Calder, Isabelle Chapuis, Tom Dale, Nicolas Darrot, Thierry De Cordier, Valérie Delarue, Erik Dietman, Aube Elleouet-Breton, Max Ernst, Lionel Estève, Gloria Friedmann, Gilbert & George, Thomas Houseago, John Isaacs, Tamar Kasparian, Rachel Labastie, Violaine Lavaux, Milena Massardier, Fabien Merelle, Julien des Montiers, Pierre et Gilles, Giuseppe Penone, Laurent Pernot, Léopoldine Roux, Elsa Sahal, Julien Salaud, Frank Scurti, Cédric Tanguy, Dorothea Tanning, Mimiko Türkkan, Patrick Van Caekenberg, Christine Viennet, renouent le dialogue et invitent à des retrouvailles avec notre terre.

Patricia Laigneau
Curatrice de l'exposition

A Word From The Curator

Supported by the President of the Centre-Val-de-Loire Region, François Bonneau, the Nouvelles Renaissance(S) is now a cultural event, and a regular feature of the summer season, reinforcing the momentum created by the classification of the Loire Valley as a UNESCO World Heritage site.

A land of history, the Centre-Val de Loire has a vibrant heritage of art and creation. The 4th edition of Nouvelles Renaissance(S) on the theme of "Centre-Val de Loire, Land of Creation" inspired me to develop the exhibition 'Enchanting the Land' at the Château du Rivau, a tribute to the genius of the Loire Valley, illustrated by the great artists who have chosen to live in this region as well as by contemporary artists who have expressed their admiration by creating original works, tributes to Calder, Max Ernst and Balzac and even to Joan of Arc.

This exhibition brings together some forty artists from the past and the present who weave together the double meaning of the word *Terre* in French: territory, inspiring notions of a cultural landscape and the earth, planet, place of life. The obsessive concerns of the artists, genuine whistle blowers about the safeguarding of our earth, its plants, water, the fauna that lives here and the upheavals that climate change causes, are scrutinised over the course of six chapters in the château and gardens of Le Rivau.

Dominique Bailly, Sarah Battaglia, Lothar Baumgarten, Pauline Bazignan, Bianca Biondi, Calder, Isabelle Chapuis, Tom Dale, Nicolas Darrot, Thierry De Cordier, Valérie Delarue, Erik Dietman, Aube Elleouet-Breton, Max Ernst, Lionel Estève, Gloria Friedmann, Gilbert & George, Thomas Houseago, John Isaacs, Tamar Kasparian, Rachel Labastie, Violaine Lavaux, Milena Massardier, Fabien Merelle, Julien Des Monstiers, Pierre et Gilles, Giuseppe Penone, Laurent Pernot, Léopoldine Roux, Elsa Sahal, Julien Salaud, Frank Scurti, Cédric Tanguy, Dorothea Tanning, Mimiko Türkkan, Patrick Van Caekenberg, Christine Viennet, renew the dialogue and invite us to rediscover our land.

Patricia Laigneau
Exhibition curator

Val De Loire,
Terre d'artistes

*Val De Loire,
Land of artists*

De Jeanne d'Arc à Rabelais, de Max Ernst à Calder, le territoire Ligérien est marqué par l'empreinte de ces figures emblématiques. Le château du Rivau leur rend hommage à travers le regard d'artistes renommés de notre époque, exaltés par les symboles et par la douceur des paysages et du climat associés à la terre du Val de Loire.

From Joan of Arc to Rabelais, from Max Ernst to Calder, the Loire region is marked by the imprint of these emblematic figures. The Château du Rivau pays tribute to them through the eyes of renowned artists of our time, exalted by the symbols and by the mildness of the landscapes and climate associated with the land of the Loire Valley.

Alexander Calder

Max Ernst

Julien des Monstiers

Laurent Pernet

Leopoldine Roux

Dorothea Tanning

Alexander Calder

L'artiste américain, Alexandre Calder découvre la Touraine grâce à son gendre Jean Davidson, correspondant à l'Agence France Presse pour les Etats-Unis. Charmé par la Région, il s'installe en 1954 sur les bords de l'Indre et bâtit l'atelier monumental de ses rêves sur les hauteurs de Saché où il réside jusqu'en 1960.

Bricoleur génial, Calder crée ses fameuses sculptures mobiles animées par le déplacement de l'air. A la fin de sa vie, Calder s'intéresse à transcrire à la gouache le vocabulaire tridimensionnel de ses mobiles et stables sur la surface bidimensionnelle du papier qu'il appréciait pour ses couleurs vives.

Entre peintures et calligraphies, les Kakemono (un objet accroché en japonais) de Calder sont peints de couleurs primaires et de formes abstraites. Calder cherche à capturer le mouvement et se prend au jeu de le simuler en deux dimensions.

Calder naît en 1898 en Pennsylvanie. Il meurt à New York en 1976.

The American artist Alexandre Calder discovered the Touraine region thanks to his son-in-law Jean Davidson, correspondent for the Agence France Presse in the United States. Charmed by the region, he settled in 1954 on the banks of the River Indre and built the monumental studio of his dreams on the heights of Saché where he lived until 1960.

A brilliant tinkerer, Calder created his famous mobile sculptures animated by the movement of the air. Towards the end of his life, Calder was interested in transcribing the three-dimensional vocabulary of his mobiles and stables onto the two-dimensional surface of paper, which he appreciated for its vivid colors.

Somewhere between paintings and calligraphy, Calder's Kakemono (a hanging object in Japanese) are painted in primary colors and abstract forms. Calder sought to capture movement and became absorbed in simulating it in two dimensions.

Calder was born in 1898 in Pennsylvania. He died in New York in 1976.



Max Ernst

C'est aussi Jean Davidson qui suggère à Max Ernst et son épouse Dorothea Tanning de venir s'installer en Touraine. Max Ernst, né allemand, avait rejoint les dadaïstes et les futurs surréalistes à Paris en 1922. Qualifié plus tard d'artiste « dégénéré » par le régime nazi, il rejoint les Etats-Unis en 1941. Après son retour à Paris en 1951 et l'obtention du Grand Prix de la Biennale de Venise en 1954 il rejoint son ami Calder et la Touraine en 1955, terre d'accueil pour les artistes.

Il s'installe à Huismes à 20 km du Château du Rivau, où il réside et travaille jusqu'en 1967.

En 1925, lors d'un séjour en France, il avait imaginé une nouvelle forme d'art, le frottage, inspirée par le collage. Ainsi, après avoir remarqué les dessins que les lames de bois du parquet formaient, il reporte l'empreinte de la matière, le bois, qui éveille son imaginaire, sur la feuille de papier par frottage. C'est alors que naît le procédé du frottage nourri par l'idée de transcrire le geste pour révéler la forme.

Ici, son « Fruit » illustre les affinités de la Nature avec la matière, enraciné dans le sol, tel l'arbre qui porte ses fruits.

Max Ernst est né en 1891 près de Cologne et meurt en 1976 à Paris. Sa maison tourangelle et son atelier se visitent de nos jours.

On y voit le réemploi de sculptures art déco dans son jardin.

It was also Jean Davidson who suggested to Max Ernst and his wife Dorothea Tanning that they move to the Touraine region. Max Ernst, born in Germany, had joined the Dadaists and the future Surrealists in Paris in 1922. Later described as a "degenerate" artist by the Nazi regime, he retreated to the United States in 1941. After returning to Paris in 1951 and winning the Grand Prix at the Venice Biennale in 1954, he joined his friend Calder and the Touraine region in 1955, a welcoming homeland for artists.

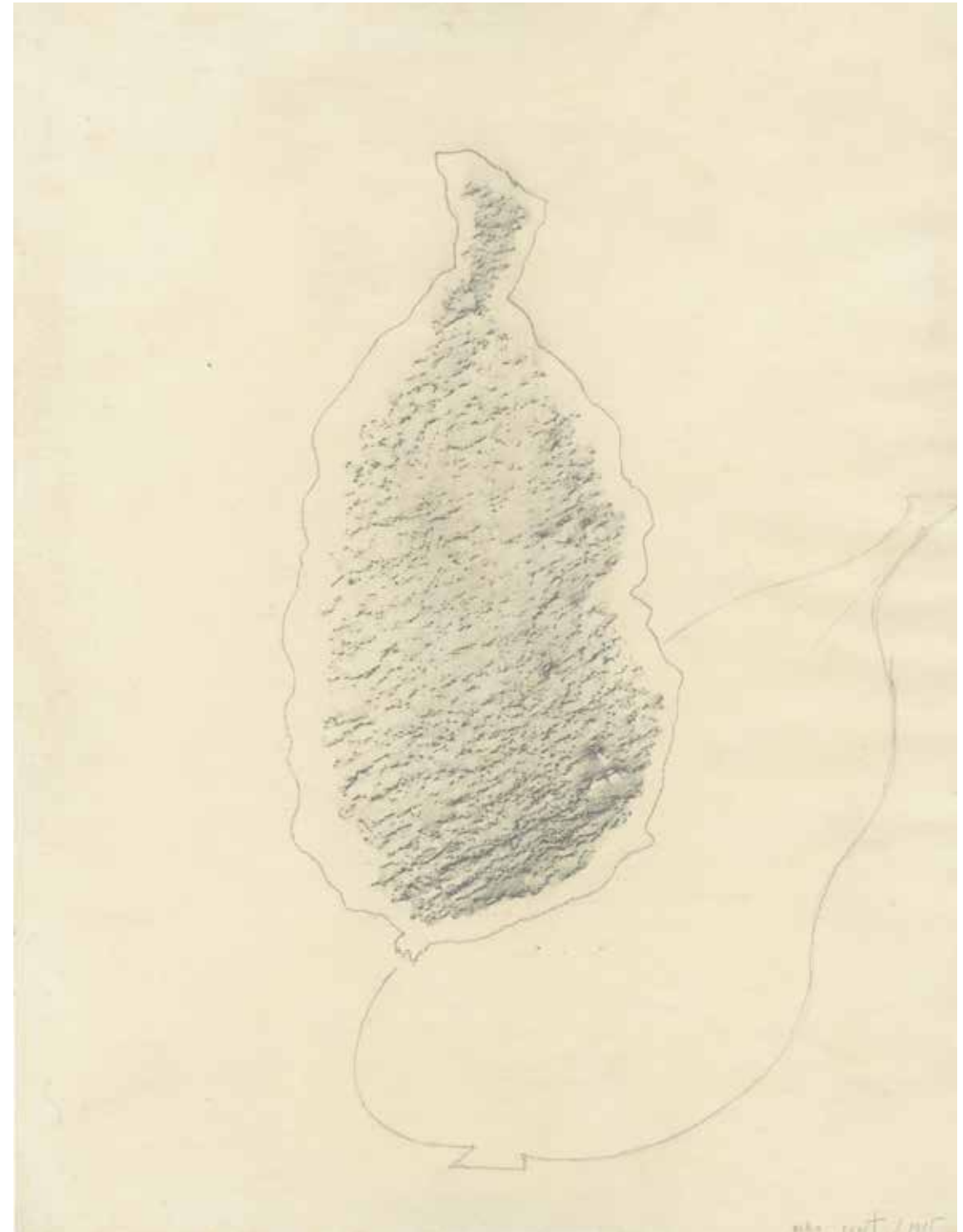
He settled in Huismes, 20 km from the Château du Rivau, where he lived and worked until 1967.

In 1925, during a stay in France, he had imagined a new art form, rubbing, inspired by collage. Thus, after noticing the pictures that the wooden floorboards formed, he transferred the imprint of the material, the wood, which awakened his imagination, onto the sheet of paper by a rubbing technique. This is how this pictorial process was born, thanks to Ernst's idea to reveal an image by a gesture.

Here, his Fruit illustrates the affinity of Nature with the material, rooted in the ground, like the tree that bears its fruit.

Max Ernst was born in 1891 near Cologne and died in 1976 in Paris. His house in Huismes and his studio can be visited today.

You can see the reuse of art deco sculptures in his garden.



Julien des Monstiers

Julien Des Montiers, rend hommage à son illustre prédécesseur, Max Ernst, tourangeau d'adoption. Julien des Monstiers, installé en Val de Loire, exprime son admiration à Max Ernst et sa méthode du collage, en ré-interprétant l'œuvre « *Le Jardin de la France* » conservé au Centre Pompidou. Œuvre mythique réalisé par Max Ernst en 1953, lors de son séjour à Huismes, l'artiste, touché par la volupté des bords de Loire avait su faire une fusion entre le paysage aux courbes sensuelles et le corps féminin, en donnant ainsi une image au concept *Jardin de la France*, forgé par Rabelais.

Julien Des Monstiers est né en 1983. Vit et travaille à Faye-la-Vineuse et Paris.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2008 (atelier de Jean-Michel Alberola). Prix Marin en 2015, Lauréat Mécènes du Sud et prix Yishu8 en 2017, Prix Pierre Cardin en 2019 & Prix de peinture Simone et Cino Del Duca en 2022. Il est représenté par Christophe Gaillard, Paris.

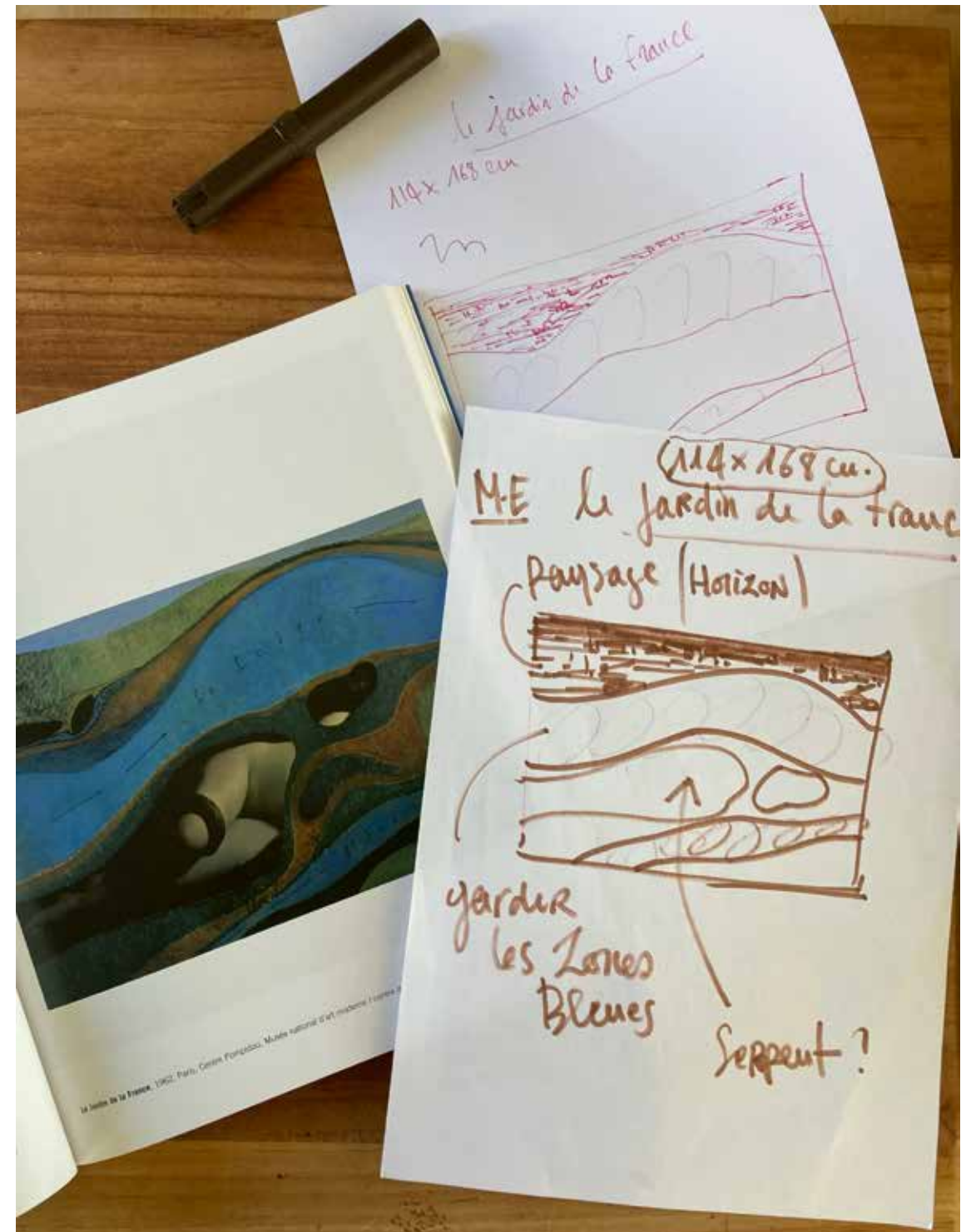
Julien Des Monstiers pays tribute to his illustrious predecessor, Max Ernst, a local by adoption. Julien Des Monstiers, who also lives in the Loire Valley, expresses his admiration for Max Ernst and his method of collage by reinterpreting the work "The Garden of France", preserved at the Pompidou Museum. In this mythical work realized by Max Ernst in 1953, during his time in Huismes, the artist, touched by the voluptuousness of the banks of the Loire, had realized a fusion between the landscape with its sensual curves and the female body, thus creating an image to accompany the concept of the Garden of France, as forged by Rabelais in the ground, like the tree that bears its fruit.

Julien Des Monstiers was born in 1983 (FR). He lives and works between Faye-la-Vineuse and Paris.

He graduated from the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris in 2008 (Jean-Michel Alberola's studio). He was awarded the Prix Marin, 2015, Mécènes du Sud and prix Yishu8, 2017, Prix Pierre Cardin in 2019 & Prix de peinture Simone et Cino Del Duca, 2022.

Julien des Monstiers, *Le Jardin de la France*, 2023, 90 × 120cm.

Technique mixte sur toile. Courtesy of the artiste et galerie Christophe Gaillard.



Laurent Pernot

Laurent Pernot est fasciné par le mouvement en deux dimensions que Calder avait réussi à capturer dans les gouaches, réalisées lors de son séjour en Touraine.

Préoccupé par la fragilité de la nature, l'artiste s'attache aussi à célébrer la mémoire de personnalités dans l'histoire, la philosophie, la poésie. Ainsi, il a répondu au vœu de Patricia Laigneau (commissaire de l'exposition) en réalisant la pièce inédite (*Hommage à Calder*) pour montrer les correspondances entre son travail et les abstractions des gouaches de Calder.

Dans la série *Contemplations*, il a entrepris de composer des figures et des paysages abstraits où il mêle les matériaux naturels que sont le marbre et le bois, pour rendre hommage à son panthéon personnel de l'Histoire de l'art.

Laurent Pernot, né en 1980, vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'Université Paris VIII et du Fresnoy studio national des arts contemporains, puis a été récemment lauréat du programme Mondes Nouveaux présidé par Bernard Blistène. Il a notamment exposé une œuvre monumentale au « Voyage à Nantes » en 2017. Il est représenté par la galerie Marguo à Paris.

Laurent Pernot is fascinated by the two-dimensional movement that Calder had managed to capture in the gouaches he made during his stay in Touraine. Concerned with the fragility of nature, the artist also celebrates the memory of personalities in history, philosophy and poetry. Thus, he responded to a request from Patricia Laigneau (curator of the exhibition) by creating the original piece (Tribute to Calder) to show the correspondences between his work and the abstractions of Calder's gouaches.

In the series Contemplations, he undertook to compose abstract figures and landscapes where he mixes natural materials such as marble and wood, to pay tribute to his personal pantheon of Art History.

Laurent Pernot, born in 1980, lives and works in Paris. He is a graduate of the University of Paris VIII and the Fresnoy National Studio of Contemporary Arts, and was recently awarded a prize in the New Worlds program presided over by Bernard Blistène. He notably exhibited a monumental work at the "Voyage à Nantes" in 2017. He is represented by the Marguo gallery in Paris.



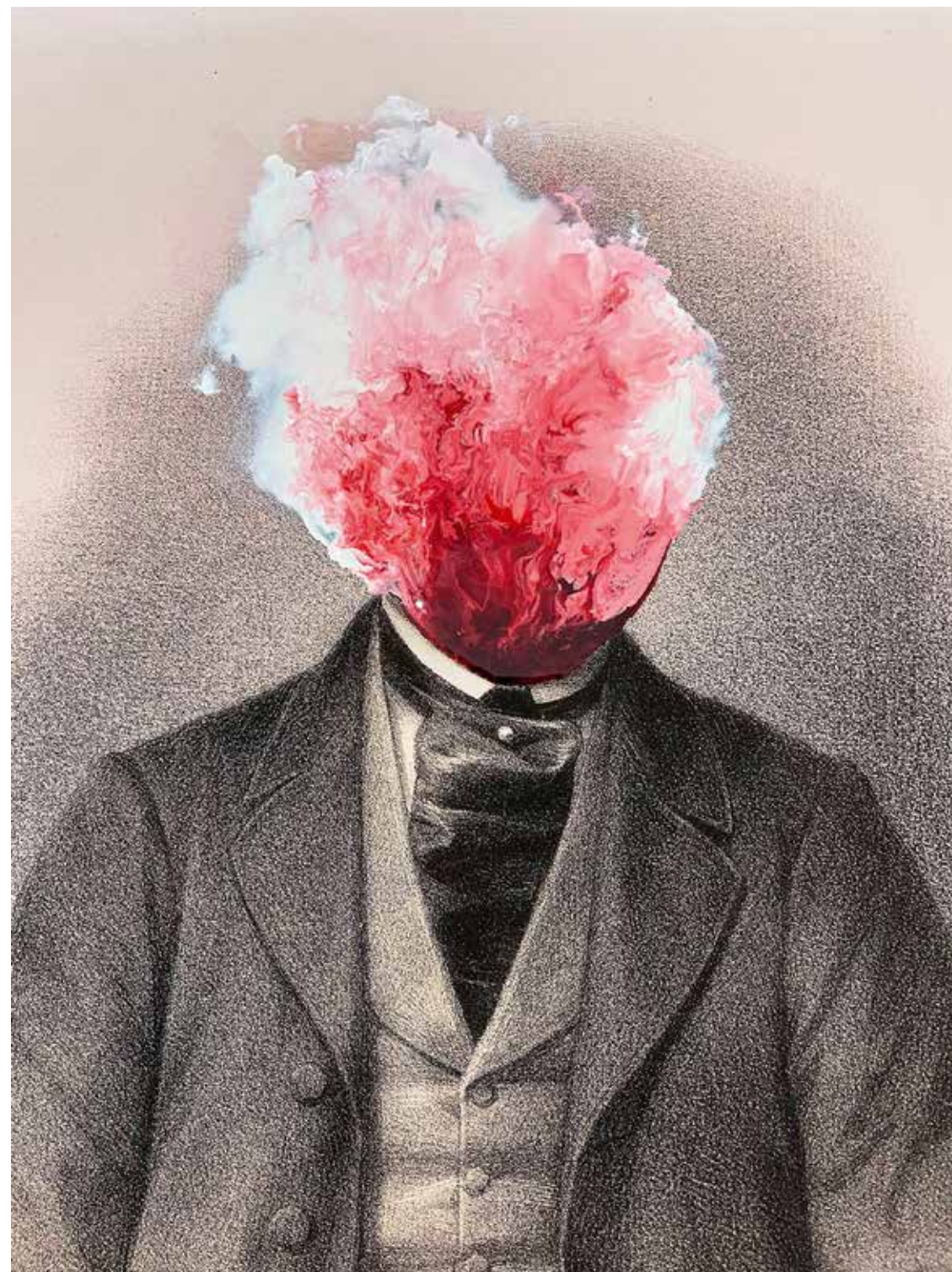
Léopoldine Roux

Léopoldine Roux se plaît à dialoguer avec le passé. Elle aime aussi ré-enchanter l'image des grands personnages qui hantent son imaginaire. La figure de Balzac n'est connue que par le daguerréotype de Bisson et Léopoldine Roux a découvert cette gravure inédite non signée des années 1840 dans les archives des Musées de la Ville de Paris. Le portrait de Balzac est représenté à mi-corps, vêtu d'un complet veston, duquel jaillit un effluve coloré, sa tête dissoute dans la couleur de sa Terre natale grâce au pinceau de l'artiste qui signifie que la littérature et la pensée ont plus d'importance que la représentation.

Née à Lyon en 1979, Léopoldine Roux vit et travaille à Bruxelles. Son travail, exposé en France et en Belgique, explore la couleur et son support.

Léopoldine Roux likes to dialogue with the past. She also likes to re-enchant the image of the great characters who haunt her imagination. The face of Balzac is only known through Bisson's daguerreotype and Léopoldine Roux discovered this unpublished, unsigned engraving from the 1840s in the archives of the Museums of the City of Paris. The portrait of Balzac is represented at mid-body, dressed in a full jacket, from which springs a colorful secretion, his head dissolved in the color of his native land thanks to the artist's brush, which suggests that literature and thought are more important than representation.

Born in Lyon in 1979, Léopoldine Roux lives and works in Brussels. Her work, exhibited in France and Belgium, explores color and its medium.



Dorothea Tanning

L'artiste américaine installée à Huismes, proche du Rivau avec son époux Max Ernst, s'est intéressée à la cause féminine sous un regard surréaliste. Parmi les corps entremêlés aux couleurs de terre et de chair, on distingue ici des traits de dessin torturés, qui interrogent sur la condition de la femme et explorent comme un rêve prémonitoire les questions de représentation du corps nu dans une démarche précurseur du féminisme actuel.

Dorothea Tanning naît aux États-Unis en 1910 et arrive en France en 1939 où elle fréquente le milieu des surréalistes. Après s'être installée dans le Val de Loire en 1946, elle développe son travail autour du corps et les représentations du nu, souvent féminin. Des rétrospectives ont été organisées au Reina Sofia à Madrid ou à la Tate Modern de Londres après son décès en 2012.

The American artist, who lived in Huismes, near Le Rivau, with her husband Max Ernst, was interested in the female cause from a surrealist point of view. Among the bodies intermingled with the colors of earth and flesh, we can distinguish here tortured drawing strokes, which question the condition of women and explore like a premonitory dream the representation of the naked body, in a precursory approach to current feminism.

Dorothea Tanning was born in the United States in 1910 and arrived in France in 1939 where she frequented the Surrealist milieu. After settling in the Loire Valley in 1946, she developed her work around the body and representations of the nude, often female form. Retrospectives have been organized at the Reina Sofia in Madrid or at the Tate Modern in London after her death in 2012.



Aux origines de la Terre

At the origins of the Earth

Dès l'époque préhistorique, des peintres illustrent leurs obsessions sur la roche, la terre des parois des cavernes où ils vivaient. Des mains apposées sur ces grottes témoignent de leurs quêtes de sens, de leurs activités cognitives, de leurs désirs de laisser traces avec la matière terre.

Situé à proximité du site du Grand Pressigny, zone de peuplement aux alentours de -3000 avant JC, Le Rivau tisse le lien entre les interrogations des hommes du lointain passé et ceux du présent.

A l'époque de l'anthropocène, de nombreux artistes persévèrent à se référer à la terre, à la roche pour exprimer leur réflexion.

Ce voyage à travers le temps s'exprime avec les créations d'artistes contemporains à partir de la beauté minérale pour signifier leurs interactions avec les êtres vivants.

Since prehistoric times, painters have illustrated their obsessions on the rock, on the earth of the walls of the caves where they lived. Hands imprinted on these caves testify to their quest for meaning, their imprinted cognitive activities, their desire to leave traces with the material earth.

Located near the site of Grand Pressigny, a settlement dating to around 3000 BC, Le Rivau weaves the link between the questions of people of the distant past and those of the present.

At the time of the Anthropocene age, many artists persist in referring to the earth, to the rock to express their thoughts.

This journey through time is expressed by the creations of contemporary artists who use mineral beauty to reflect on their interactions with living beings.

Dominique Bailly

Lothar Baumgarten

Pauline Bazignan

Thierry de Cordier

Tom Dale

Erik Dietman

Lionel Estève

Giuseppe Penone

Franck Scurti

Mimiko Tûrkkán

Dominique Bailly

L'art de Dominique Bailly est empreint de son attirance vers la Nature et de la traversée du temps par cette même Nature. Ainsi l'artiste se plaisait à installer dans les forêts, ses sculptures, des installations en chêne ou en résineux, comme pour confronter l'humain au végétal.

Mais avec la sphère n°3, l'artiste a voulu parfaire l'osmose entre la pierre engloutie au creux de la bille de bois de tilleul. Ainsi, elle a poli avec douceur et amour le bois pour en faire un écrin, en forme de sphère bien sûr, évocatrice de notre Terre.

Dominique Bailly semble avoir voulu lier à jamais les œuvres de la nature à celle de la main humaine.

Dominique Bailly est née à Paris en 1949 et a vécu à Huismes dans la maison de Max Ernst et Dorothea Tanning.

Dominique Bailly a réalisé de nombreuses installations dans les parcs de sculpture d'Arte Sella en Italie, Tickon au Danemark, King's Wood en Angleterre, Djerassi en Californie, Vassivière en Limousin, Vaison-la-Romaine, Chaumont-sur-Loire... et des commandes publiques pour des collèges en Essonne, lycée à Besançon, université de Limoges ou des collectivités locales et les sièges d'entreprise Nestlé ou Scetauroute.

Dominique Bailly's art is marked by her attraction to Nature and the passage of time through this same Nature. Thus, the artist liked to install her sculptures in the forests, installations made of oak or coniferous, as if to confront the human with the vegetation, but with the sphere n°3, the artist wanted to perfect the osmosis between the stone embedded in the hollow of the lime wood. Thus, she polished the wood with gentleness and love to make a case, in the shape of a sphere of course, evocative of our Earth. Dominique Bailly seems to have wanted to link forever the works of nature to that of the human hand.

Dominique Bailly was born in Paris in 1949 and lived in Huismes in the house of Max Ernst and Dorothea Tanning.

Dominique Bailly has created numerous installations in the sculpture parks of Arte Sella in Italy, Tickon in Denmark, King's Wood in England, Djerassi in California, Vassivière in Limousin, Vaison-la-Romaine, Chaumont-sur-Loire...and public commissions for secondary schools in Essonne, high school in Besançon, university of Limoges or local authorities and the headquarters of Nestlé or Scetauroute.



Lothar Baumgarten

Après avoir partagé dix-huit mois avec le peuple Yanomani au Venezuela, l'artiste allemand Lothar Baumgarten s'est attaché à faire connaître les pratiques ancestrales de ce peuple indigène qui pratique le chamanisme, par son travail basé sur l'ethnographie et l'anthropologie.

En remettant en question, les représentations les plus convenues, (il y a peu de pieds figurés dans l'art occidental), l'artiste attire notre attention sur les connexions entre l'humain et le minéral dans les sociétés primitives en mettant en lumière le pigment utilisé comme rituel par les Yanomani et employés par les hommes du préhistoriques.

Lothar Baumgarten est né en 1944 à Rheinsberg, en Allemagne, et est décédé à Berlin, en Allemagne, en 2018. Il est connu pour sa participation à la 41e Biennale de Venise en 1984 pour le Pavillon allemand, où il a reçu le Lion d'or, ainsi que pour ses nombreuses expositions à Documenta : (1972), 7 (1982), 9 (1992) et 10 (1997).

After having shared eighteen months with the Yanomani people in Venezuela, the German artist Lothar Baumgarten is committed to making known the ancestral practices of this indigenous people who practice shamanism, through his work based on ethnography and anthropology.

By questioning the most conventional representations (there are few figurative feet in Western art), the artist draws our attention to the connections between the human and the mineral in primitive societies by highlighting the pigment used as a ritual by the Yanomani and employed by prehistoric men.

Lothar Baumgarten was born in 1944 in Rheinsberg, Germany, and died in Berlin, Germany, in 2018. He is known for his participation in the 41st Venice Biennale in 1984 for the German Pavilion, where he received the Golden Lion, as well as for his numerous exhibitions at Documenta: (1972), 7 (1982), 9 (1992) and 10 (1997).



Pauline Bazignan

L'artiste Pauline Bazignan est aussi touchée par la terre cuite et les arts du feu. Elle a créé ces sculptures en vidant l'intérieur d'une orange qu'elle remplit de terre et qu'elle fait cuire pour que l'écorce brûle, d'où ces formes sphériques singulièrement ornées de blessures cicatrisées par de l'émail. Leur titre *Intérieur* exprime l'importance du dedans, l'intériorité d'une pièce.

Née à Paris en 1974, Pauline Bazignan vit et travaille à Paris, France.

Diplômée de l'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2005, Pauline Bazignan compte plusieurs expositions personnelles et collectives dont *Bataille* à la galerie Praz-Delavallade (2021), *Immortelle* au MO.CO (2023), *Toucher Terre* à la Villa Datris (2022), etc.

*Artist Pauline Bazignan is also touched by terracotta and the arts of fire. She created these sculptures by emptying the inside of an orange, filling it with earth and firing it so that the peel burns, hence these spherical forms singularly adorned with wounds healed by enamel. Their title *Intérieur* expresses the importance of the interior, the interiority of a piece.*

Born in Paris in 1974, Pauline Bazignan lives and works in Paris, France.

*A graduate of the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris in 2005, Pauline Bazignan has had several solo and group exhibitions, including *Bataille* at Galerie Praz-Delavallade (2021), *Immortelle* at MO.CO (2023), *Toucher Terre* at Villa Datris (2022), etc.*



Thierry De Cordier



La *Patate Electrique* de Thierry De Cordier est proche de l'art italien de l'Arte povera par la forme, puisqu'elle est composée d'éléments naturels ou récupérés et procède de l'idée d'utiliser les matériaux les plus pauvres tout en privilégiant la simplicité du geste créateur. Mais l'héritage de Magritte est bien présent dans cette sculpture sarcastique car l'artiste belge Thierry De Cordier, avec une désarmante ironie, semble avoir créé une métaphore de notre terre impactée par la société de consommation, prête à exploser. Une vision sombre de notre terre même si, pendant longtemps, le jardin de l'artiste a été un substitut et une métaphore du monde.

Thierry De Cordier est né en 1954, à Renaix en Belgique. Philosophe, artiste plasticien, écrivain et poète Thierry De Cordier est une figure très singulière, dans la lignée des grands artistes belges James Ensor, Léon Spilliaert, Magritte, Broodthaers ou Panamarenko. Il a bénéficié d'une exposition au Centre Pompidou en 2005.

The Electric Potato of Thierry De Cordier is close in form to the Italian art of the Arte Povera, since it is composed of natural or recovered elements and flows to the idea of using the poorest materials while favouring the simplicity of the creative gesture. But the heritage of Magritte is also present in this sarcastic sculpture because the Belgian artist Thierry De Cordier, with disarming irony, seems to have created a metaphor of our earth impacted by consumerism, ready to explode. A dark vision of our earth even if, for a long time, the garden of the artist was a substitute for and a metaphor of the world.

Thierry De Cordier was born in 1954, in Renaix in Belgium. Philosopher, plastic artist, writer and poet, he is a very singular figure, in the lineage of the great Belgian artists James Ensor, Léon Spilliaert, Magritte, Broodthaers or Panamarenko. He benefited from an exhibition at the Pompidou Center in 2005.

Tom Dale

Rock on Standby, 2016.

A l'époque de l'anthropocène, de nombreux artistes se réfèrent à la Terre, à la roche pour exprimer leurs inquiétudes.

L'artiste anglais, Tom Dale propose un voyage à travers le temps en théâtralisant un rocher (une pierre?), un minéral des plus anciens, statique, au cœur duquel il symbolise l'intervention de l'homme avec une petite lumière rouge qui clignote.

Ce signal contraste avec la matière primitive et inerte de la pierre. L'artiste ne souhaite-t-il pas nous rappeler les allumages des téléviseurs ou appareils électro-ménagers employés dans la société de consommation ? Tom Dale nous alerte sur les risques causés par les interventions humaines trop fréquentes sur la nature, symboles du besoin frénétique de contrôle sur notre environnement. Face à l'urgence climatique, Tom Dale propose de nourrir une réflexion fondée sur la conservation des ressources profondes enfouies dans la Terre.

False Economies, 2021.

Sur fond de fonte des calottes glaciaires et de déforestation, les heures, les minutes et les secondes d'autres parties disparates du globe tournent les unes dans les autres, toutes unifiées par le temps et les mêmes problèmes de négligence environnementale. Les minutes du glacier Malaspina en Alaska se transforment en heures dans le delta de la Lena en Russie, tandis que les secondes de la Terre Jameson et de HallBrednig au Groenland se précipitent. La beauté fascinante de ces œuvres met en évidence la complaisance du simple « regard » et souligne la nécessité d'agir et d'entrer en relation avec ces espaces et ces lieux si l'on veut éviter une catastrophe mondiale.

Rock on Standby, 2016.

At the time of the Anthropocene age, many artists refer to the Earth, to the mineral to express their concerns.

The English artist Tom Dale proposes a journey through time by dramatizing a rock (a stone?), a mineral of the most ancient, static sort, in the heart of which he symbolizes the intervention of human kind with a small red light that flashes.

This signal contrasts with the primitive and inert material of the stone. Doesn't the artist wish to remind us of the switching on of television sets or household appliances used in consumer society? Tom Dale alerts us to the risks to nature caused by too-frequent human interventions, linked to the frenetic need to control our environment.

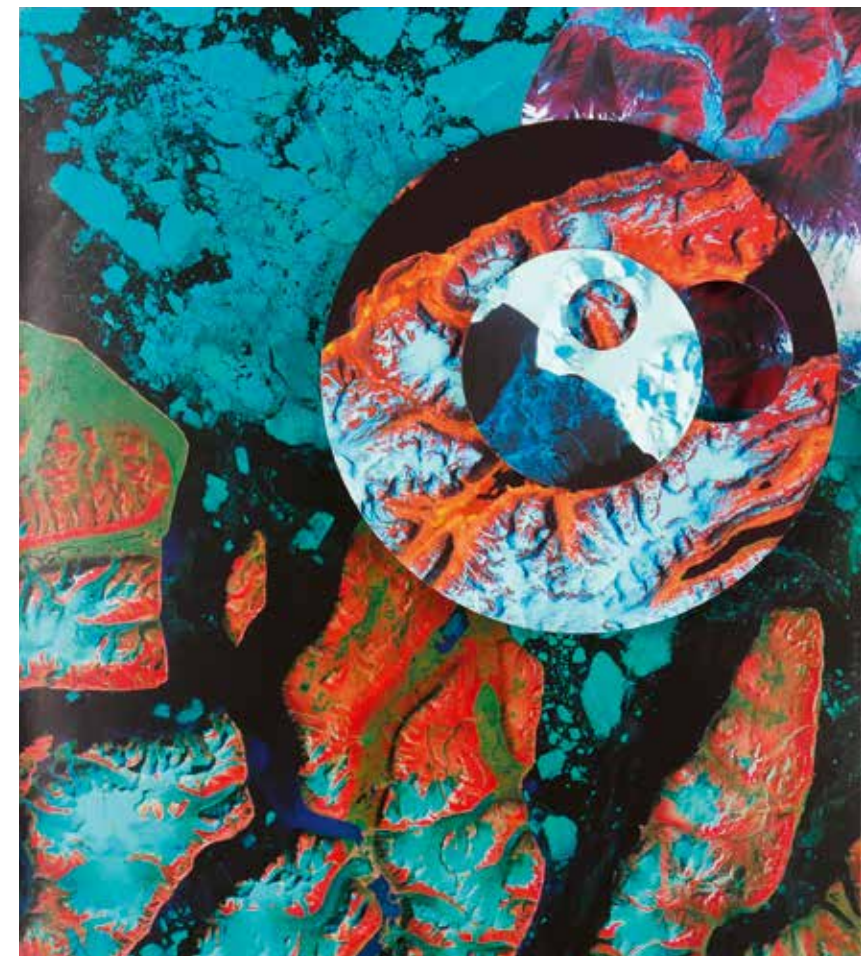
Faced with the climate emergency, Tom Dale proposes to nourish a reflection based on the conservation of the deep resources buried in the Earth.

False Economies #1, 2021.

Using a clock mechanism to animate different layers of landscape and time the False Economies collage series brings together formally similar topographies, which momentarily look as though they might match-up and connect, to consider how different cultures inhabit and relate to their respective landscapes.

Against a background of melting icecaps and deforestation, hours, minutes and seconds from other disparate parts of the globe turn within each other, all unified by time and the same problems of environmental neglect.

The minutes of the Malaspina Glacier in Alaska turns within the hours Lena Delta in Russia whilst the seconds of Jameson Land



Erik Dietman

Autre lien avec la Touraine, Erik Dietman, artiste suédois qui se pense en Rabelaisien, se marie à Chinon et choisit de s'installer en Val-de-Loire. Sculpteur, Dietman privilégie le modelage de la terre. Il aime à malmener et à recomposer les « lingots de terre » ainsi « boxés, poignardés, giflés, griffés, pendus, tronçonnés, baisés et chatouillés mais parfois caressés. Une vraie torture pour cette terre » selon ses propres mots. En communion avec l'argile, l'artiste s'attache aussi à la marquer de son empreinte, à l'instar de l'art pariétal qui témoignait ainsi de l'activité cognitive des premiers humains.

Erik Dietman (Suède, 1937-Paris, 2002). Il s'installe en France en 1959 et, adepte des jeux de mots et de l'humour truculent, s'inspire notamment de la littérature Rabelaisienne pour créer son œuvre protéiforme. Il pratiquait la sculpture, la peinture, la vidéo, le dessin et l'écriture.

Il a été exposé au musée d'art moderne de la ville de Paris, au Centre Georges Pompidou, Musée d'art moderne de Saint-Étienne, Musée des beaux-arts de Lyon. Il est représenté par la galerie Papillon, Paris.

Another link with the Touraine region, Erik Dietman, a Swedish artist who thinks in Rabelaisian terms, married in Chinon and chose to settle in the Loire Valley.

As a sculptor, Dietman favored the modeling of clay. He likes to abuse and recombine the "ingots of earth" thus "boxed, stabbed, slapped, scratched, hung, chopped up, kissed and tickled but sometimes caressed. A real torture for this earth", according to his own words. In communion with the clay, the artist also strives to mark it with his imprint, following the example of cave art, which testifies to the cognitive activity of the first humans.

Erik Dietman (Sweden, 1937-Paris, 2002), practices sculpture, painting, video, drawing and writing. He moved to France in 1959 and, adept at wordplay and earthy humor, was inspired in particular by Rabelaisian literature to create his protean work.

He is represented by gallery Papillon. Paris.



Lionel Estève

L'artiste français Lionel Estève explore les connexions entre l'homme et la nature. Il recueille ici des trésors de la Terre, des galets qu'il décèle dans les lits des rivières de la Drôme dont il est originaire et où il se plaît à marcher l'été. L'artiste compose avec les galets une main qui donne ou reçoit, qui troque et échange, référence aux interactions humaines des temps les plus anciens, à l'époque de l'art pariétal où la main se mêle d'un geste à la roche naturelle.

Sculpteur et peintre, sensible à la fragilité, Lionel Estève explore le pouvoir poétique de ces humbles cailloux tout en dénonçant l'altérabilité d'une nature en équilibre qu'il est nécessaire de préserver.

Lionel Estève est un artiste français, né à Lyon en 1967 et vivant à Bruxelles. Il est aujourd'hui exposé dans les collections permanentes de nombreuses institutions comme le Musée des Arts Décoratifs de Namur en Belgique ou le Centre Pompidou à Paris.

Il est représenté par la galerie Albert Baronian, Bruxelles et la Galerie Perrotin, Paris.

The French artist Lionel Estève explores the connections between people and nature. Here he collects treasures from the earth, pebbles that he finds in the riverbeds of the Drôme, where he is originally from and where he likes to walk in the summer. With the pebbles, the artist composes a hand that gives or receives, that barter and exchanges, a reference to human interactions of the most ancient times, at the era of parietal art when, by a gesture, hands took shape with the natural rock.

Sculptor and painter, sensitive to fragility, Lionel Estève explores the poetic power of these humble pebbles while alerting us to the alterability of a nature in balance that it is necessary to preserve.

Lionel Estève is a French artist, born in Lyon in 1967 and living in Brussels. He is exhibited in the permanent collections of many institutions such as the Museum of Decorative Arts in Namur, Belgium or the Centre Pompidou in Paris. He is represented by the Albert Baronian Gallery, Brussels and the Galerie Perrotin, Paris.



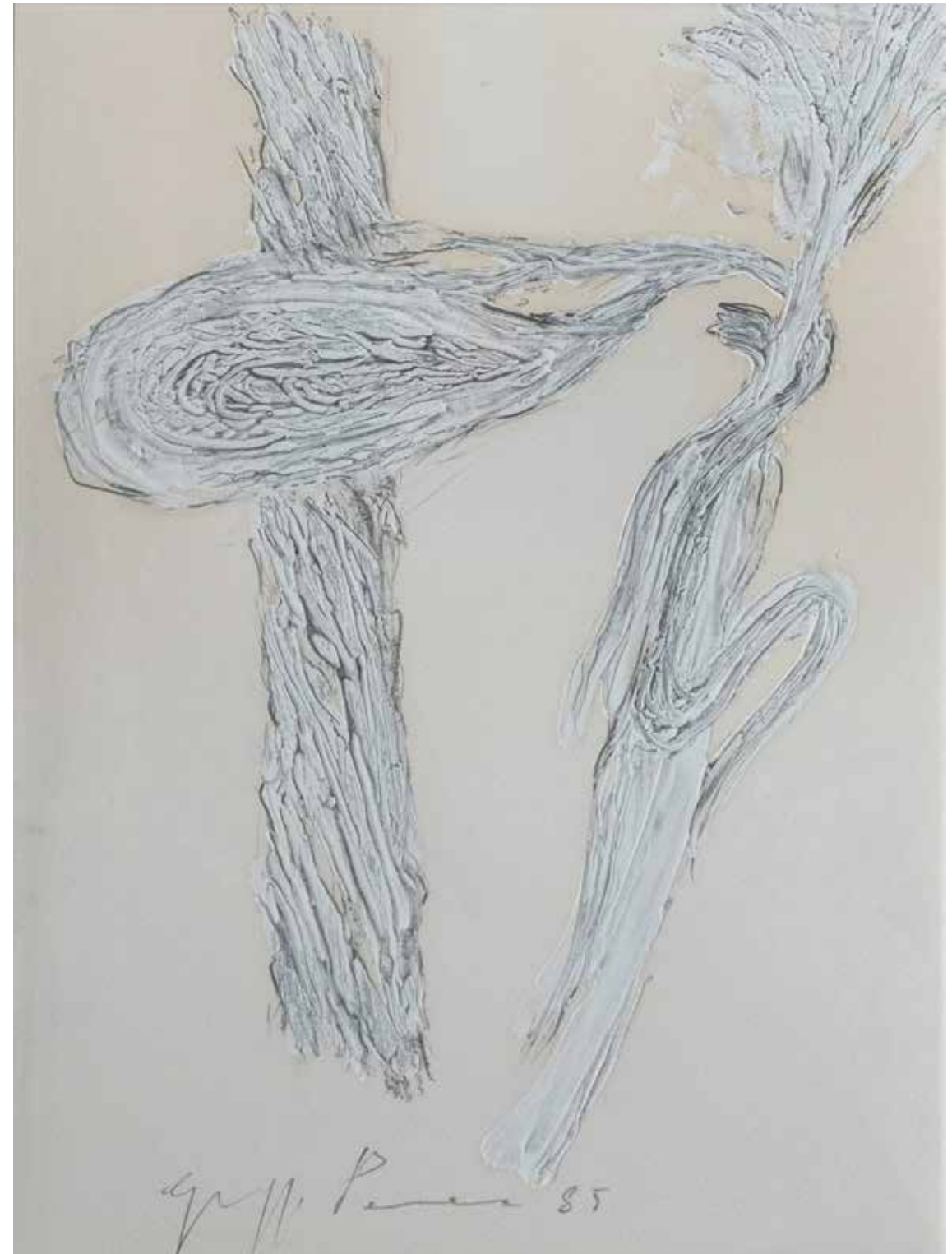
Giuseppe Penone

«La mémoire du monde est imprimée dans l'œuvre de Giuseppe Penone», nous dit l'historien d'art Didier Semin. La démarche de cet artiste italien, philosophique et poétique, est aussi mue par un retour aux formes des origines grâce à sa connaissance des rythmes de la nature. Comme souvent dans les travaux de cette grande figure de l'Arte povera, cette œuvre oscille entre deux registres: la peinture et l'empreinte puisqu'on peut voir dans cette gouache une forme humaine comme enroulée autour d'un arbre battu par le vent. Penone explore ainsi le rapport de l'humain à la Nature et son appartenance à la Terre.

Exposé dans le monde, son travail a été montré au Centre Pompidou pour des rétrospectives, à la Bibliothèque Nationale de France et au Château de Versailles.

"The memory of the world is imprinted in the work of Giuseppe Penone," says art historian Didier Semin. The philosophical and poetic approach of this Italian artist, born in the countryside, is also driven by a will of focusing on the original forms through his knowledge of the rhythms of nature. As is often the case in the work of this great figure of Arte Povera, this work oscillates between two registers: painting and imprinting, since we can see in this gouache a human form as if wrapped around a tree beaten by the wind. Penone thus explores the relationship between humans and Nature and their belonging to the Earth.

His work has been exhibited worldwide and shown at the Centre Pompidou for retrospectives, the Bibliothèque Nationale de France and the Château de Versailles.



Franck Scurti

A première vue, l'œuvre en terre cuite de Franck Scurti semble avoir subi un outrage causé par la main de l'homme qui a défaut de lui clouer le bec, lui a serré le kiki. Cette distorsion au lieu de défigurer l'objet du fantasme de l'artiste, le pot de terre, la sublime puisqu'elle laisse entrevoir une pellicule d'or sur la paroi interne d'un objet traditionnellement associé aux civilisations primitives. L'artiste intègre ainsi les réflexions de l'art contemporain, c'est-à-dire l'appropriation d'un objet populaire en le détournant de sa vocation utilitaire pour signifier ses doutes intérieurs.

Né à Lyon en 1965, Franck Scurti vit et travaille à Paris. Exposé dès les années 90 au Centre Pompidou, en Europe et dans le monde, son travail a rejoint des collections prestigieuses comme le Centre Pompidou, le FNAC (Fonds National d'Art Contemporain), le MAC/VAL d'Ivry-sur-Seine ou la Collection Guerlain. Il est représenté par la galerie Michel Rein.

At first glance, Franck Scurti's terracotta work seems to have suffered an outrage caused by the hand of the man who, failing to nail its beak, has squeezed its pecker. This distortion, instead of disfiguring the object of the artist's fantasy, the earthenware pot, sublimates it since it allows the glimpse of a film of gold on the inner wall of an object traditionally associated with primitive civilizations. The artist thus integrates the reflections of contemporary art, that is to say the appropriation of a popular object by diverting it from its utilitarian vocation to signify his interior doubts.

Born in Lyon in 1965, Franck Scurti lives and works in Paris. His work has been exhibited since the 1990s at the Centre Pompidou, in Europe and around the world, and is part of prestigious collections such as the Centre Pompidou, the FNAC (Fonds National d'Art Contemporain), the MAC/VAL in Ivry-sur-Seine and the Guerlain Collection.

He is represented by Michel Rein gallery, Paris.



Mimiko Türkkan



Earth Fight nous offre une vision à la fois désespérée et courageuse de la frivolité de nos combats singuliers, face à la terre et la nature. Rien ne sert de se battre – et pourtant, il faut se battre semble nous dire Mimiko Türkkan, artiste turque, engagée dans un combat contre la terre en souffrance. Mimiko Türkkan est forte. Elle s'entraîne quotidiennement, pratique la boxe Thaï depuis plus de quinze ans.

Mimiko Türkkan est née à Ankara en 1984 et vit à Istanbul. Son travail est régulièrement exposé en France et en Europe. Elle est représentée par la Galerie Pilot (Istanbul) et la Galerie Analix Forever (Paris, Genève).

Earth Fight offers us a vision at once desperate and courageous of the frivolity of our strange battles, in the face of the earth and nature. There is no point in fighting - and yet, we must fight as Mimiko Türkkan, seems to tell us. This strong Turkish artist is engaged in a fight against the crying of the earth.

Mimiko Türkkan is strong. She trains daily and has been practicing Thai boxing for over fifteen years.

Mimiko Türkkan was born in Ankara in 1984 and lives in Istanbul. Her work is regularly exhibited in France and Europe. She is represented by the Pilot Gallery (Istanbul) and the Analix Forever Gallery (Paris, Geneva).

Le Cri de la Terre

The scream of the Earth

Sensibles à la Terre qui les porte et porte en elle les ressources vitales à leurs forces créatrices, les artistes expriment leur attachement profond à la nature et au vivant. Il faut entendre le cri d'alerte Sur les différentes menaces qui planent sur notre Terre. Les artistes-sentinelles convoquent, le spectateur à l'aide de différents mediums, l'aquarelle et le crayon et la céramique (les arts du feu utilisent la terre) et le bronze, pour nourrir une réflexion sur l'impact de l'homme sur la Terre et l'urgence d'agir pour la préserver.

Sensitive to the Earth which carries them and the resources vital to their creative forces, the artists express their deep attachment to nature and the living. It is necessary to hear the cry of alarm on the various threats which hover on our Earth. The artists-sentinels summon the spectator with the help of different mediums, watercolor and pencil, ceramics (fire arts using earth) and bronze, to nourish a reflection on the impact of man on the Earth and the urgency to act to preserve it.

Sarah Battaglia

Nicolas Darrot

Valérie Delarue

Tamar Kasparian

Fabien Merelle

Julien Salaud

Sarah Battaglia



Sarah Battaglia a entendu le cri de la Nature, de la planète. L'artiste a à cœur de montrer que les animaux aussi, sont affectés par le changement climatique, les incendies de forêt, la raréfaction de la ressource en eau. Dans la salle des trophées du château, où la collection d'art cynégétique témoigne de l'attraction des générations passées pour la figure animale, le visiteur est interpellé par cet étrange chevreuil qui ne veut pas voir la réalité du temps.

Une paire de mains se posent en œillères sur une aimable tête de chevreuil et tout un monde se fige. D'un seul regard nous comprenons que l'animal est privé du sien et que nous sommes sur le seuil d'une scène étrange. S'agit-il de lui dissimuler une fin tragique, ou est-ce un geste spontané tiré de l'enfance, du jeu qui repose sur la confiance de celui qui prend le contrôle du champ visuel de l'autre ? Devant l'intrusion de cette part humaine sur un animal sauvage connu, nos rôles et nos responsabilités ont du mal à se définir, entre désir de protection et besoin de refoulement devant la menace et la souffrance qui pèsent sur nos liens avec le Vivant autant que sur son devenir.

Sarah Battaglia vit et travaille à Annecy.

Sarah Battaglia has heard the cry of Nature, of the planet. The artist is keen to show that animals too are affected by climate change, forest fires and the increasing scarcity of water resources. In the Trophy Room of the castle, where the collection of hunting art testifies to the attraction of past generations for the animal figure, the visitor is challenged by this strange deer that does not want to see the reality of time.

A pair of hands are placed like blinders on a friendly deer head and a whole world freezes. With our sight we understand that the animal is deprived of its own, and that we are on the threshold of a strange scene. Is it a question of hiding a tragic end, or is it a spontaneous gesture drawn from childhood, from the game which relies on the trust given to the one who takes control of the visual field of another? Facing the intrusion of this human part upon a known wild animal, our roles and responsibilities become difficult to define, between the desire to protect and the need to discharge in front of the threat and the suffering weighing on our connections to the Living as much as on its future.

Sarah Battaglia lives and works in Annecy.

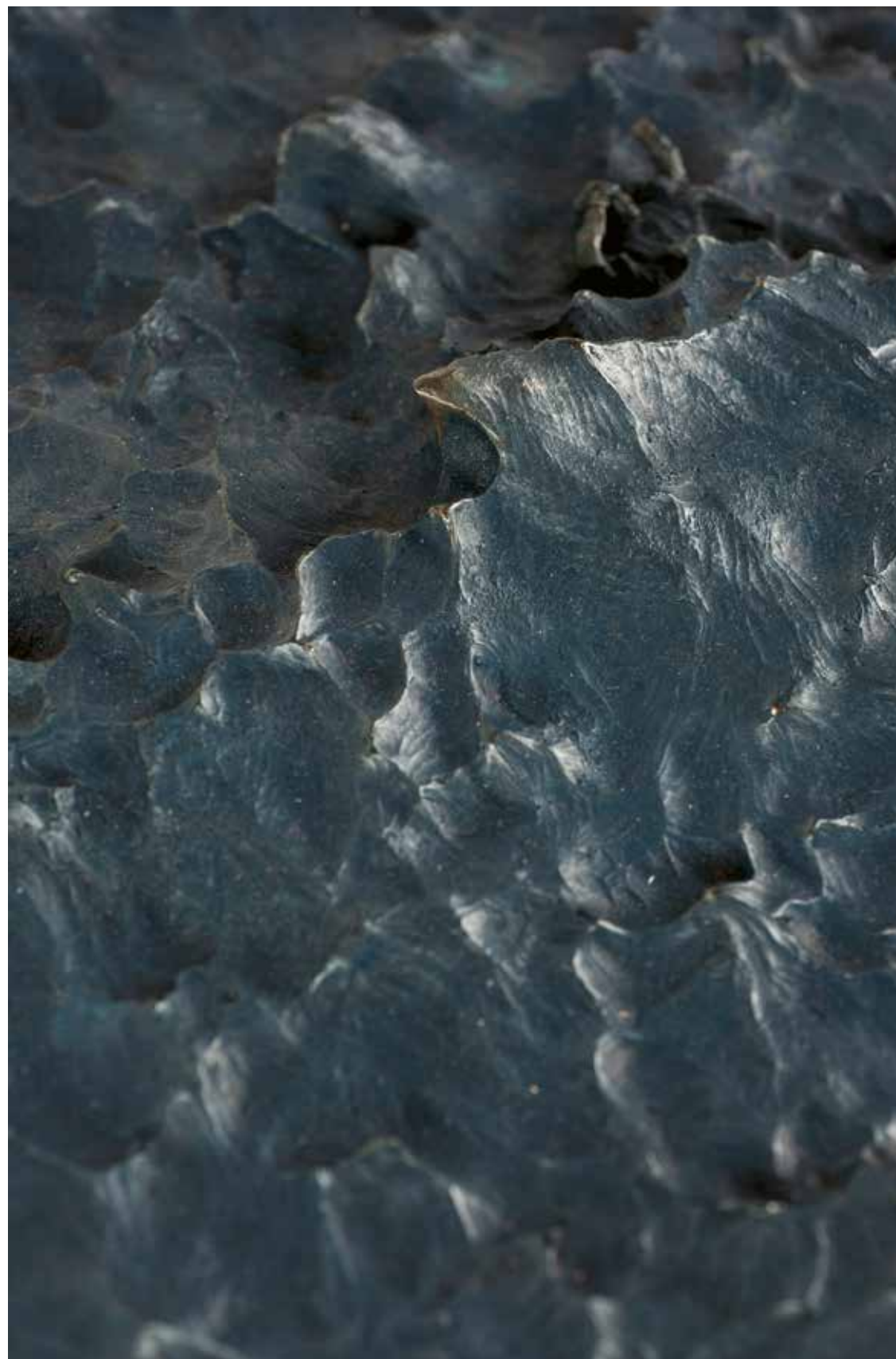
Nicolas Darrot

Nicolas Darrot aussi nous interroge sur le devenir-monde. Son observation de la nature la conduit à ajouter aux classifications du vivant en « règnes », dérivées du *Systema Naturae* (1735) de Linné – qui en proposait deux : l'animal et le végétal –, une classe qui ne contiendrait pas des êtres, mais une parenté entre les êtres dans l'ensemble du vivant. *Tempête* symbolise ainsi la similitude entre les attitudes humaines et la dramaturgie des éléments de la nature sous le rapport de la fluidité et de la transformation.

Diplômé de l'école Nationale Supérieure de Paris avec les félicitations du jury en 1998, Nicolas Darrot a exposé au Château d'Oiron, au Fond Hélène et Edouard Leclerc pour la culture, Landernau, au musée de l'Hospice Saint Roch, Issoudun, à la Collection Lambert, Avignon, au musée de la Chasse et de la Nature, Paris. Il est représenté par la Galerie C.

Nicolas Darrot also questions us about the world to come. His observation of nature leads him to add a new classification of living beings into "kingdoms", derived from Linnaeus' Systema Naturae (1735) – which proposed two: animal and vegetable, this class that would not contain beings, but a kinship between beings in the whole of the living world. Tempête thus symbolizes the similarity between human attitudes and the drama of the elements of nature in terms of fluidity and transformation.

Nicolas Darrot graduated from the Ecole Nationale Supérieure de Paris with honors in 1998. He has exhibited at the Château d'Oiron, the Fond Hélène et Edouard Leclerc pour la culture, Landernau, the musée de l'Hospice Saint Roch, Issoudun, the Collection Lambert, Avignon, the Musée de la Chasse et de la Nature, Paris. He is represented by the Galerie C.



Valérie Delarue



« Le contact avec la matière est une façon d'être au monde coûte que coûte. »

Sensible aux forêts de son enfance, ou celles exotiques de mangroves du Costa Rica qui l'ont fortement impressionnée, ici, Valérie Delarue convoque les arbres avec *Jungle*, *Monteverde* et *Verde*. Dans la quête d'une relation harmonieuse avec le vivant, d'un besoin charnel avec l'argile, elle fait surgir des formes qui subliment la matière et qui la fait parler. Ainsi, les *Replis-corolles* tendent leurs oreilles pour mieux écouter les activités humaines qui bouleversent notre terre, cette terre matière d'où tout s'origine et où tout s'achève. Pour cette raison il est de notre devoir de la préserver.

Née au Mans en 1965, Valérie Delarue vit et travaille à Paris. Très tôt, elle ressent un lien entre la terre, la forêt, les pierres et l'eau qui forgent son imaginaire. Elle se passionne de céramique, cet art du feu parmi les premiers, inspirée par le rapport entre l'humain et le minéral.

"Contact with the material is a way of being in the world at all costs".

*Sensitive to the forests of her childhood, or those exotic mangrove forests of Costa Rica that have strongly impressed her, here, Valerie Delarue summons the trees with *Jungle*, *Monteverde* and *Verde*. In the quest for a harmonious relationship with the living, a carnal need with clay, she creates forms that sublimate the material and make it speak. Thus, the *Replis-corolles* stretch their ears to better listen to the human activities that upset our earth, this earth matter from which everything originates and where everything ends. For this reason it is our duty to preserve it.*

Born in Le Mans in 1965, Valérie Delarue lives and works in Paris. Very early on, she felt a link between the earth, the forest, the stones and the water which forged her imagination. She is passionate about ceramics, one of the first fire arts, inspired by the relationship between humans and minerals.



Tamar Kasparian

Tamar Kasparian a entendu le cri de la planète. L'artiste belge s'est mobilisée pour nous faire prendre conscience de la richesse de notre terre mais aussi de ses souffrances, telle l'érosion, telle la sécheresse causée par le changement climatique en les traduisant en sculptures-traces sorte de dentelles de terre. Avec virtuosité, à l'aide d'un poinçon, elle brode l'argile pour nous révéler les fragments d'une mémoire collective, ensevelie dans la terre mère. Ainsi, l'artiste nous indique l'attention et la sollicitude que nous devons à la terre au lieu de l'endommager.

Tamar Kasparian est née en 1975 et vit à Bruxelles. Ses œuvres ont été exposées en Belgique (Villa Empain, Aeroplastics, La Chapelle de Boondael, Le Museum des sciences naturelles, Le Centre Culturel Jacques Franck) et à Paris, France, New York, Sao Paulo (Brésil), Berlin...

Tamar Kasparian has heard the cry of the planet. The Belgian artist has mobilized to make us aware of the richness of our earth but also of its sufferings, such as erosion, such as the drought caused by climate change by translating them into sculptures-traces sort of lace of earth. With virtuosity, with the help of a punch, she embroiders the clay to reveal to us the fragments of a collective memory, buried in the mother earth. In this way, the artist shows us the care and concern that we owe to the earth instead of damaging it.

Tamar Kasparian was born in 1975 and lives in Brussels. Her work has been exhibited in Belgium (Villa Empain, Aeroplastics, La Chapelle de Boondael, The Museum of Natural Sciences, The Jacques Franck Cultural Center) and in Paris, France, New York, Sao Paulo (Brazil), Berlin...



Fabien Merelle

« L'oiseau merveilleux est le portrait d'un Paon Blanc du château du Rivau qu'il m'avait été donné de croiser plus d'une fois.

Il était plus que tentant de le décrire dans cet exercice de séduction époustouflant, la roue. Mais je voulais qu'il soit sans fard, merveilleusement monstrueux.

Comme après la représentation, dépouillé de son costume d'apparat.

Le paon Blanc et ses nuances casse-tête pour un dessinateur furent durant quelques semaines un compagnon impressionnant. J'ai voulu décrire ce sentiment d'être face à un animal qui nous dépasse.

Je me suis représenté sur son épaule, en piètre copie d'un oiseau, ailes et houppe en carton, animal lilliputien sur plumage immaculé. C'est la place que je me donne et celle que j'aimerais que nous ayons dans le règne animal, ni au centre, ni dominant.

J'ai pensé en le faisant à une planche magnifique du Little Nemo de Winsor Mc Cay, où un dindon géant renverse la maison du héros, aux géants de Goya, et bien sûr au merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède. » Fabien Merelle

Fabien Merelle est né en 1981, vit et travaille à Tours, FR. Il a été exposé au Château du Rivau et au CCCOd en 2019, à la Chapelle-espace d'art Contemporain, Thonon-les bains en 2020, à Chaumont sur Loire en 2021, et en 2023 à l'abbaye de Fontevraud. Il est représenté par la galerie Bylarasedbon, Paris.

"The marvelous bird is the portrait of a White Peacock from the Château du Rivau that I had come across more than once.

It was more than tempting to describe him in this breathtaking exercise of seduction, the wheel. But I wanted him to be unvarnished, wonderfully monstrous.

Like after the performance, stripped of his ceremonial costume.

The White Peacock and its headache-inducing shades for a draftsman were an impressive companion for a few weeks. I wanted to describe this feeling of being in front of an animal which exceeds us.

I represented myself on his shoulder, as a poor copy of a bird, wings and tassels made of cardboard, a Lilliputian animal on immaculate plumage. This is the place I give myself and the place I would like us to have in the animal kingdom, neither in the center, nor dominant.

I thought of a magnificent panel in Winsor Mc Cay's Little Nemo, where a giant turkey overturns the hero's house, of Goya's giants, and of course of Nils Holgersson's marvelous journey through Sweden."

Fabien Merelle

Fabien Merelle was born in 1981 and lives and works in Tours, FR. He was exhibited at the Château du Rivau and the CCCOd in 2019, at the Chapelle-espace d'art Contemporain, Thonon-les bains in 2020, at Chaumont sur Loire in 2021, and in 2023 at the Abbey of Fontevraud. He is represented by the Bylarasedbon gallery, Paris.

Fabien Merelle, L'oiseau merveilleux du Rivau, 2023, aquarelle sur papier Héritage, encre de Chine, crayon, 80 x 60cm, Encadre 83 x 103cm.

Financé par le Fonds Européen de Développement Régional Financement dans le cadre de la réponse de l'Union à la pandémie de COVID 19



Julien Salaud

Julien Salaud montre depuis ses début un intérêt marqué pour les pratiques chamaniques. C'est en 2003, plongé dans la forêt de Guyane et les traditions amérindiennes wayanas, qu'il s'est senti devenir protecteur de la forêt, après avoir été attaqué et durement piqué par un essaim de guêpes. En convalescence dans un hamac au milieu des bois, l'arrivée de la pluie le mettait en liesse, tel l'arbre après une ondée bénéfique. Aujourd'hui affecté par la mort de nombreux arbres sur le territoire, il décide de se lancer dans la production de portraits d'arbres, dans le style de ses derniers portraits animaliers, dans la lignée de ses œuvres taxidermiques qui interrogent la condition animale ainsi que les modes de prédation humaine. Julien Salaud s'est donc saisi de la cause des arbres. Touché par la perte des grosses branches du cèdre quadri centenaire du Rivau il a répondu présent à l'appel de Patricia Laigneau qui souhaitait intégrer la sauvegarde de l'arbre au devenir de la Nature.

L'art de Julien Salaud soutient ses combats, ses engagements d'autant que la virtuosité de sa pratique artistique est confondante.

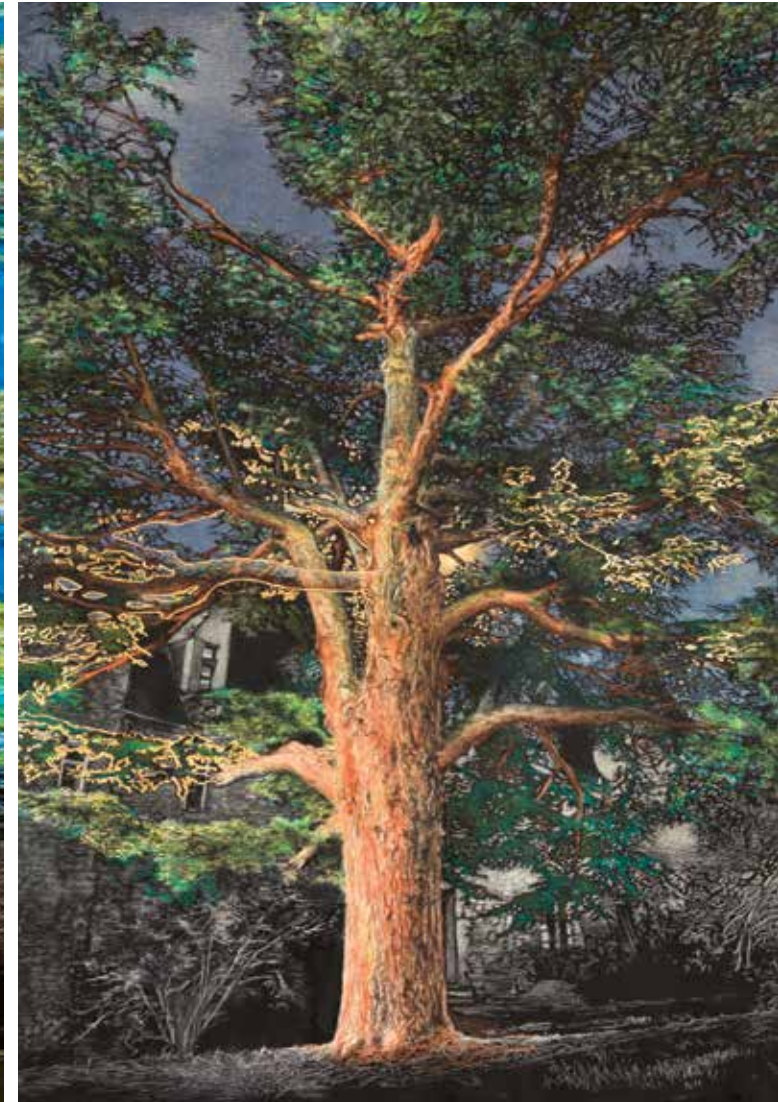
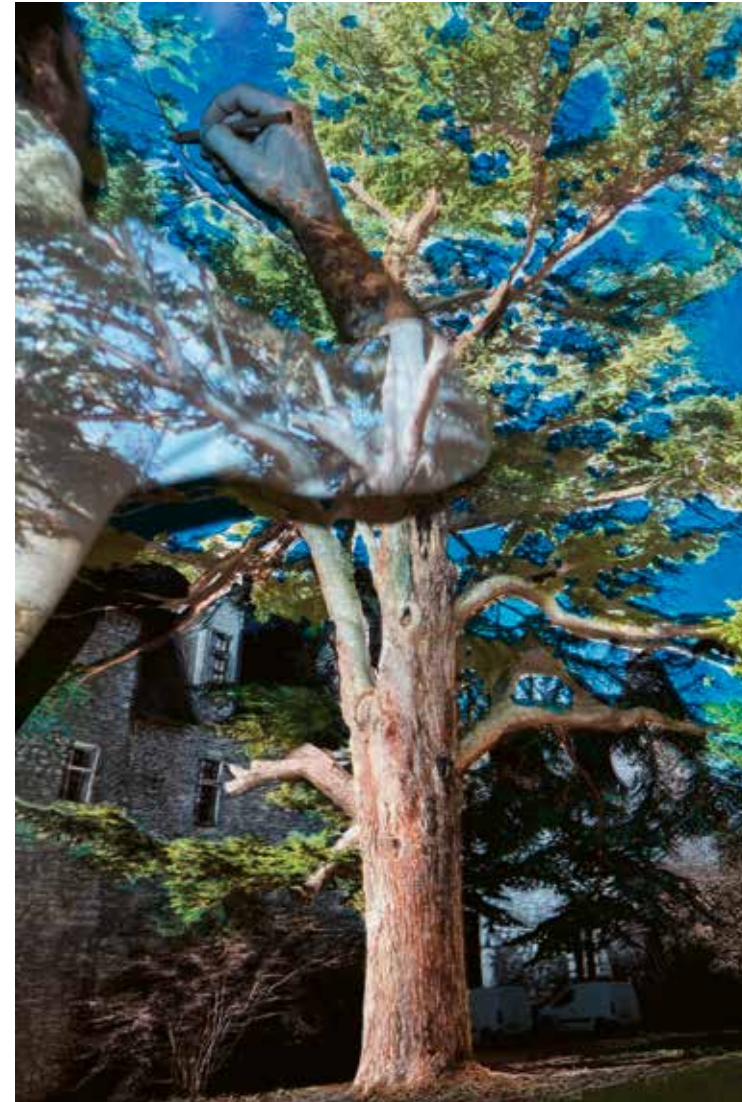
Julien Salaud est né en 1977 à Paris. Il a été exposé au palais de Tokyo en 2012, au Musée de la Chasse et de la Nature de Paris en 2015, suite à l'invitation de Claude d'Anthenaise, au château de Rambouillet en 2018, et enfin au Château de Fougères sur Bièvre, que le Centre des Monuments Nationaux lui prête depuis 2022 pour une exposition à durée indéterminée et évolutive. L'artiste est déjà présent dans les collections du Rivau avec sa *Chevraisane* et sa *Jeanne de Colchide*.

Julien Salaud has shown a marked interest in shamanic practices since the beginning of his career. It was in 2003, immersed in the forest of Guyana and the Amerindian Wayana traditions, that he felt himself becoming a protector of the forest, after being attacked and stung by a swarm of wasps. While convalescing in a hammock in the middle of the woods, he was soothed by the arrival of the rain, like a tree after a beneficial shower. Today affected by the death of many trees across the territory, he decided to launch into the production of tree portraits, in the style of his latest animal portraits, in the line of his taxidermic works that questioned the animal condition as well as modes of human predation.

Julien Salaud has therefore taken up the cause of trees. Touched by the loss of the large branches of the centuries-old Rivau cedar, he responded to Patricia Laigneau's desire to integrate the preservation of the tree with the future of Nature.

Julien Salaud's art supports his struggles and his commitments, especially since the virtuosity of his artistic practice is astonishing.

*Julien Salaud was born in 1977 in Paris. His work was exhibited at the Palais de Tokyo in 2012, at the Musée de la Chasse et de la Nature in Paris in 2015, following an invitation from Claude d'Anthenaise, at the Château de Rambouillet in 2018, and finally at the Château de Fougères sur Bièvre, which the Centre des Monuments Nationaux has lent him since 2022 for an exhibition of indeterminate and evolving duration. The artist is already represented in the collections of the Rivau with his *Chevraisane* and his *Jeanne de Colchide*.*



Les Profondeurs de la Terre

The Depth of the Earth

Depuis Platon, et l'*Allégorie de la caverne*, le mythe des profondeurs de la Terre a fasciné les hommes et les femmes. Rappelons-nous que Socrate par l'intermédiaire de Platon nous conte des hommes enchaînés dans une caverne qui voyaient l'ombre d'objets qu'ils prenaient pour réel alors qu'ils ne discernaient que la réflexion de ces objets. Ainsi le Philosophe donne une vision de la recherche de la vérité, à partir d'une matrice de l'humanité la grotte, la terre mère. De nos jours, des femmes-artistes recherchent la vérité de la femme, de leur intériorité, loin des stéréotypes féminins.

Since Plato, and the 'Allegory of the Cave', the myth of the depths of the Earth has fascinated men and women. Let's remember that Socrates, through Plato, tells us about men chained in a cave who saw the shadow of objects that they took for real when they only discerned the reflection of these objects. Thus the Philosopher provides a vision of the search for truth, arising from a matrix of humanity, the cave and the mother earth. Nowadays, women artists are looking for the truth of what it is to be a woman, of their inner character, far from the feminine stereotypes.

Rachel Labastie

Elsa Sahal

Christine Viennet

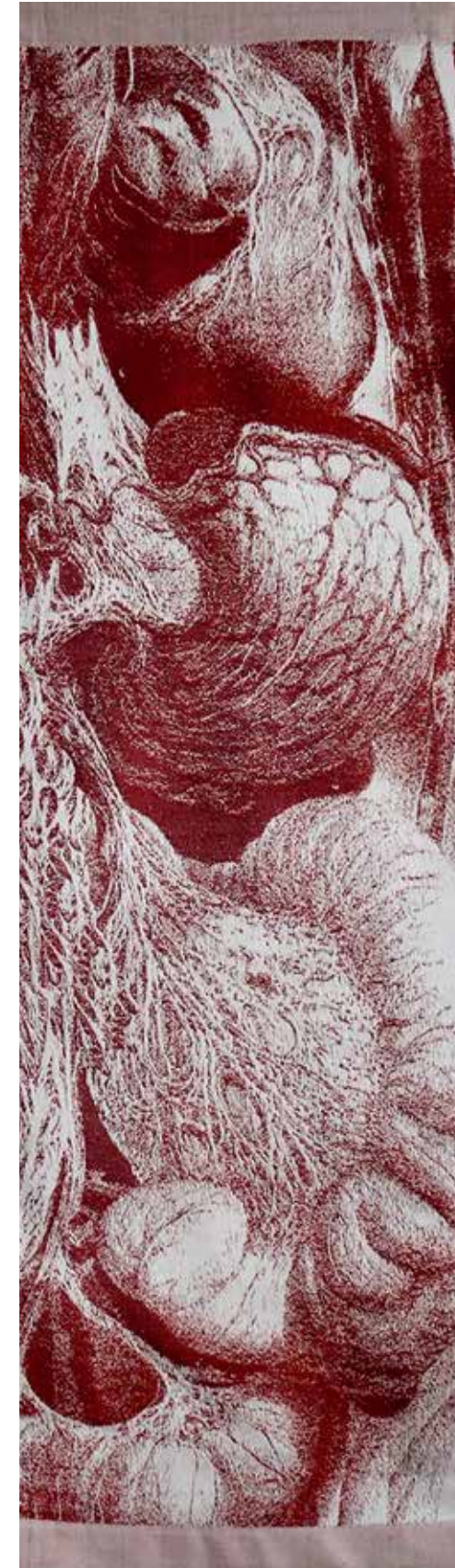
Rachel Labastie

Dans *Scène d'intérieur*, Rachel Labastie tisse, avec une tenture en fil de laine et de coton rouge et brun – rappelant l'argile, le lien entre le visible et l'invisible, le montré et le caché, l'intérieur et l'extérieur, l'individu et la nature qui l'entoure. Inspirée de l'intérieur d'un corps humain, la tapisserie tissée par l'artiste montre le lien entre l'élan vital et le poids des blessures intérieures, de l'enfermement.

Née en 1978 à Bayonne, Rachel Labastie vit entre Bruxelles et Paris. Cultivant un rapport à la matière intime et puissant, elle joue sur l'ambiguïté des formes, des forces contraires, des paradoxes pour inviter à voir au-delà des apparences.

In Interior scene, Rachel Labastie weaves together the visible and the invisible, the shown and the hidden, the interior and the exterior, the individual and the nature that surrounds him or her, with a tapestry made of red and brown wool and cotton thread—reminiscent of clay. Inspired by the interior of a human body, the tapestry woven by the artist shows the link between the vital impulse and the weight of inner wounds, of confinement.

Born in 1978 in Bayonne, Rachel Labastie lives between Brussels and Paris. Cultivating an intimate and powerful relationship with the material, she plays on the ambiguity of forms, contrary forces, paradoxes to invite to see beyond appearances.



Elsa Sahal



La sculptrice Elsa Sahal, élabore des formes mi-minérales mi-humaines sur le sujet du genre, du sexe et du désir avec son matériau de prédilection, la terre, tout en évoquant la grotte originelle.

Avec *Grotte généalogique*, Elsa Sahal nous transporte dans une ode à la féminité à partir du mythe de la caverne. Elle mémorise avec le matériau terre dans un monument anthropomorphe des corps féminins, morcelés, sujets de désir et de convoitise.

Elsa Sahal (1975, FR) vit et travaille à Paris.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2000, elle a notamment participé aux expositions « Body & Soul : New International Ceramics » au Museum of Art and Design de New York en 2013, « Ceramix » au Bonnefantenmuseum et la maison rouge en 2016, « Women House » – Monnaie de Paris et NMWA à Washington en 2017-2018, « Picasso, baigneuses et baigneurs » au musée des Beaux-Arts de Lyon en 2020, « Les flammes. L'âge de la céramique » au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 2021. Elle est représentée par la Galerie Papillon (FR), Nathalie Karg Gallery (USA), The Pill (TR).

The sculptor Elsa Sahal elaborates forms half mineral half human on the subject of the kind, the sex and the desire with her material of preference, the earth, while evoking the original cave.

With *Grotte généalogique*, Elsa Sahal transports us in an ode to femininity from the myth of the cave. She memorizes with the material earth in an anthropomorphic monument of the female bodies, fragmented, subjects of desire and lust.

Elsa Sahal (1975, FR) lives and works in Paris.

She graduated from the Beaux-Arts de Paris in 2000, she participated in the exhibitions "Body & Soul: New International Ceramics" at the Museum of Art and Design in New York in 2013, "Ceramix" at the Bonnefantenmuseum and la maison rouge in 2016, "Women House" - Monnaie de Paris and NMWA in Washington in 2017-2018, "Picasso, baigneuses et baigneurs" at the Musée des Beaux-Arts in Lyon in 2020, "Les flammes. L'âge de la céramique" at the Musée d'art moderne de la ville de Paris in 2021. She is represented by Galerie Papillon (FR), Nathalie Karg Gallery (USA), The Pill (TR).

Christine Viennet



Les grottes Palissystes font partie de l'imaginaire de Christine Viennet. Fascinée par les recherches de Bernard Palissy et de ses suiveurs du XIX^e siècle, (dont es céramistes de l'École de Tours présentés à ses cotes dans cette salle), l'artiste recrée avec une exubérance, virtuosité des plats, vases, bassins ou des sculptures dynamisés par des batraciens, des insectes et ici d'un chien, isolé dans son îlot, au milieu de fleurs et de feuillages.

Christine Viennet est née en Norvège et après un passage à l'École des Beaux-Arts d'Oslo, et travaillé chez deux grands céramistes Norvégiens, elle s'établit en France, au château de Raissac où elle ouvre son atelier et musée. Elle expose internationalement depuis 1980 et en particulier au Musée National de Sèvres - Cité de la céramique.

Grottoes in the Palissy style are part of Christine Viennet's imaginary world. Fascinated by the Renaissance ceramicist and his followers of the nineteenth century, (the ceramicist of the School of Tours are presented in this room) the artist recreates with an exuberant virtuosity dishes, vases, basins or sculptures decorated with amphibians, insects and here, a dog, isolated on its island, in the middle of flowers and foliage.

Christine Viennet is born in Norway and after attending the School of Fine Arts in Oslo, and working with two great Norwegian ceramicists, she settled in France, at the Château de Raissac where she opened her studio and museum. She has exhibited internationally since 1980 and in particular at the Musée National de Sèvres — "Cité de la céramique" and at the American Museum of Design.

Terre Mère

Mother Earth

Nombre d'artistes vénèrent Gaïa la terre-mère la déesse primordiale identifiée à la « Déesse mère ». Bianca Biondi, Gloria Friedman, Aube Ellouet-Breton, Isabelle Chapuis, John Isaacs Gilbert & Georges, Violaine Lavaux, Cédric Tanguy, nous ouvrent et perspectives et nous font réfléchir sur la Terre.

Many artists venerate Gaïa the mother earth, the primordial goddess identified with the "Mother Goddess". Bianca Biondi, Gloria Friedman, Aube Ellouet-Breton, Isabelle Isabelle Chapuis, John Isaacs Gilbert, Violaine Lavaux, Cédric Tanguy, enlighten us number of artists venerate Gaïa, the mother earth, the primordial goddess identified with the "Mother Goddess". Bianca Biondi, Gloria Friedman, Aube Ellouet-Breton, Isabelle Chapuis, John Isaacs Gilbert, Violaine Lavaux, Cédric Tanguy, enlighten us and open perspectives and make us reflect on the Earth.

Bianca Bondi

**Isabelle Chapuis &
Duy Anh Nhan Duc**

Aube Elléouët

Gloria Friedmann

Gilbert + George

Thomas Houseago

John Isaacs

Violaine Laveaux

Cédric Tanguy

Bianca Bondi

Sensible au devenir de la planète : Bianca Bondi, (encore une femme artiste dans la Salle des dames) travaille sur la préservation des êtres vivants par le processus de cristallisation. L'artiste invite à réfléchir au rapport au temps dans les sociétés contemporaines où tout évolue très vite. Ainsi, elle convoque dans ses installations des objets ou des végétaux en voie de disparition. Entre alchimie (la transformation des matériaux grâce aux sels) et spiritualité, l'artiste nous interroge sur le devenir du vivant, le périssable sur notre terre. Le temps et la mort ont toujours fasciné les artistes et Bianca Bondi le traite avec poésie tout en apportant une nouvelle vision moins picturale, encore plus impressionnante.

Bianca Bondi née en 1986 à Johannesburg, Afrique du sud. Elle a été exposée à la fondation Vuitton, à la biennale de Busan, Corée, à Becoming Flower, MAMAC, Nice, à Fragilities, Rudolfinum, Prague, CZ, Burning out in the age of fossil expressionism, Radius Centre for Art and Ecology, Delft, NL. Elle est représentée par la galerie Mor-Charpentier, Paris.

Concerned about the future of the planet, Bianca Bond (another woman artist in the Ladies' Room) works on the preservation of living beings through the process of crystallization. The artist invites us to reflect on the relationship to time in contemporary societies where everything evolves very quickly. Thus, in her installations, she summons objects or plants on the verge of extinction. Between alchemy (the transformation of materials thanks to salts) and spirituality, the artist questions us on the future of the living, of all that is perishable on our earth. Time and death have always fascinated artists and Bianca Bondi treats the subject with poetry while bringing to it a new vision that is less pictorial, even more impressive.

Bianca Bondi born in 1986 in Johannesburg, South Africa. She has been exhibited at the Vuitton Foundation, Busan Biennale, Korea, Becoming Flower, MAMAC, Nice, Fragilities, Rudolfinum, Prague, CZ, Burning out in the age of fossil expressionism, Radius Centre for Art and Ecology, Delft, NL. She is represented by the Mor-Charpentier gallery, Paris.



Bianca Bondi, *Give or take*, 2022, bénitier contenant plantes artificielles, cristaux d'alun et divers objets, coussin en velours et socle en bois, 65 x 135 x 35 cm, pièce unique. Collection Château du Rivau

Isabelle Chapuis & Duy Anh Nhan Duc

Les femmes de la série *Ailée* des artistes Isabelle Chapuis & Duy Anh Nhan Duc portent un message d'espoir et de connexion profonde avec la nature et ses enseignements : Ici c'est la femme âgée aux samaras qui s'en remet à la terre. Les femmes ailées symbolisent quant à elles le lien avec le ciel ; une représentation de la femme comme un arbre de vie, de la terre au ciel !

Diplômée de Penninghen en arts graphiques, se consacre désormais à la photographie, conjuguant portrait et mise en scène et embrassant les différentes formes du vivant. Prix Picto en 2010, Bourse du Talent en 2012, son travail se déploie de la pratique de la photographie artistique à celle de la photographie thérapeutique. Ces deux dimensions se nourrissent et se renforcent l'une et l'autre et singularisent Isabelle Chapuis en tant qu'artiste et en tant que thérapeute.

The women in the series Ailée (Winged) by artists Isabelle Chapuis & Duy Anh Nhan Duc carry a message of hope and deep connection with nature and its teachings: Here it is the elderly woman with samaras who relies on the earth. The winged women as for them symbolize the connection to heaven; a representation of the woman as a tree of life, from earth to heaven!

A graduate of Penninghen in graphic arts, she now devotes herself to photography, combining portraiture and staging and embracing the different forms of life. She won the Picto Prize in 2010 and the Bourse du Talent in 2012. Her work ranges from artistic photography to therapeutic photography. These two dimensions nourish and reinforce each other and distinguish Isabelle Chapuis as an artist and as a therapist.



Aube Elléouët

Aube Elléouët, fille d'André Breton installe son atelier à Saché sur le conseil d'Alexander Calder, à partir de 1966. Inspirée par les surréalistes dont Max Ernst, elle se plait à explorer depuis 1970 la technique du collage qu'elle teinte de poésie et d'humour. Elle assemble les images composées avec délicatesse et ingéniosité pour proposer un monde enchanteur : la Terre créatrice d'où émanent des êtres du monde animal et végétal, source infinie de notre imagination et point de départ vers l'univers. Une invitation à célébrer la Terre-mère, sa magie et ses trésors.

Née en 1935, Aube Elléouët a toujours été attachée à son père, aux surréalistes qu'elle a fréquentés dès son plus jeune âge. Dans le même état d'esprit, elle a consacré son œuvre aux collages. Elle a exposé à titre personnel en France et au Japon et participé à de nombreuses expositions collectives dans le monde.

Aube Elléouët, daughter of André Breton, set up her studio in Saché on the advice of Alexander Calder, in 1966. Inspired by the surrealists, including Max Ernst, she likes to explore since 1970 the technique of collage that she tints with poetry and humor. She assembles images composed with delicacy and ingenuity to propose an enchanting world: the creative Earth from which emanate beings of the animal and vegetable world, infinite source of our imagination and starting point towards the universe. An invitation to celebrate Mother Earth, her magic and her treasures.

Born in 1935, Aube Elléouët has always been attached to her father and to the surrealists whom she met at a very young age. In the same state of mind, she has devoted her work to collages. She has exhibited personally in France and in Japan and participated in numerous group exhibitions in the world.



Gloria Friedmann

Gloria Friedmann nous rappelle que nous les humains, nous sommes étroitement liés à cette planète. Ici représentée en Terre-Mère, cette *Matrix* nous permet de vivre, de nous nourrir. Essayons de la préserver intacte, pour nous, pour elle et pour nos générations futures.

Gloria Friedmann, allemande, est née en 1950 et s'installe en France en 1977. Elle aime explorer divers techniques et supports comme la peinture, la performance ou la vidéo. Dès les années 1980, elle concentre son travail sur la nature dont elle estime «faire partie» et dénonce l'impact causé par les Hommes sur la Terre avec poésie et délicatesse.

Gloria Friedmann reminds us that we humans are closely linked to this planet. Here represented as Mother Earth, this Matrix allows us to live, to feed ourselves. Let's try to preserve it intact, for us, for the sake of the earth itself and for our future generations.

Gloria Friedmann was born in Germany in 1950 and moved to France in 1977. She likes to explore various techniques and media such as painting, performance and video. Since the 1980s, she has focused her work on nature, which she considers herself to be "part of" and denounces the impact caused by humans on the Earth with poetry and delicacy.

Gloria Friedmann, *La Matrix*, 2013, terre, acier, 185 x 75 x 84 cm.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Ceysson- Beynetiere.



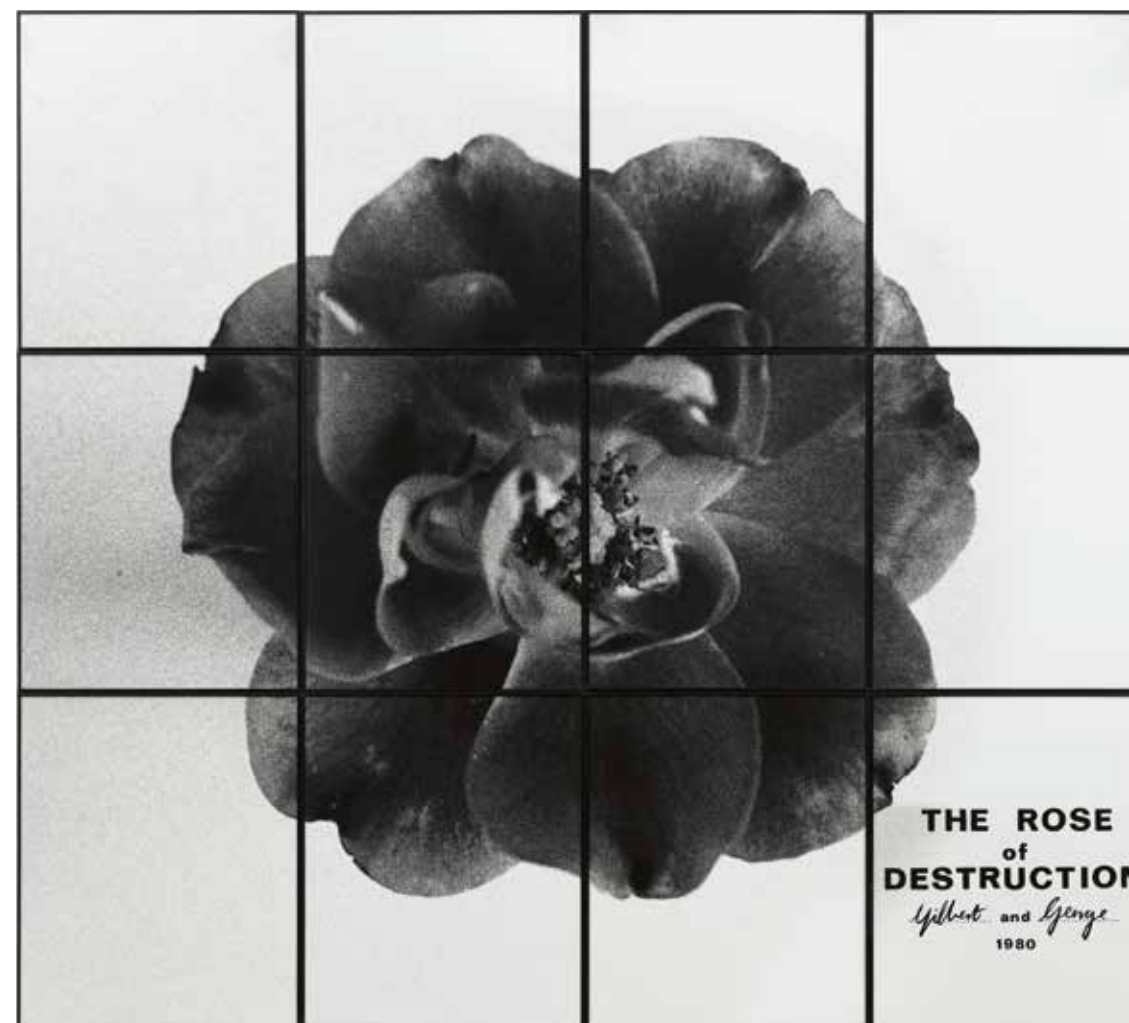
Gilbert & George

Gilbert & George se sont fait connaître dès les années 1970 en prenant la pose, statufiés comme des sculptures vivantes pour aborder des questions sociales. Ainsi, Gilbert & George se sont confrontés à nombre des questions fondamentales de l'existence, dont la sauvegarde de la Nature. Avec *The rose of destruction*, la rose anglaise sauvage se teinte de noir. Au début des années 1980, le couple commence à intégrer une gamme de couleurs vives dans leurs images photographiques en noir et blanc. Le couple d'artistes nous interroge sur la disparition des roses des campagnes anglaises inhérentes à l'activité industrielle. Le motif de la rose, présent dans cette œuvre se retrouve également dans *1980 Pictures*, et *England* (1980), actuellement conservée à la Tate à Londres.

Nés en 1943 pour Gilbert, en Italie et en 1942 pour George, en Angleterre, ce couple d'artistes travaillant uniquement en duo se plaisent à jouer sur le contraste de leur image en public, policée et conventionnelle et leur art qui peut dénoncer avec un humour tranchant ou de façon brutale les thèmes brûlants de la société moderne ou la condition humaine.

Gilbert & George have been known since the 1970s for posing as living sculptures to address social issues. Thus, Gilbert & George confronted many of the fundamental questions of existence, including the safeguarding of Nature. With The rose of destruction, the wild English rose is tinged with black. In the early 1980s, the couple began to integrate a range of bright colors into their black and white photographic images. The couple of artists questions the disappearance of the English countryside rose inherent to the industrial activity. The motif of the rose, present in this work is also found in 1980 Pictures, and England (1980), currently held at the Tate in London.

Born in 1943 for Gilbert, in Italy, and in 1942 for George, in England, this pair of artists working only as a duo enjoy playing on the contrast between their public image, polished and conventional, and their art, which can denounce with a sharp humor or in a brutal way the burning themes of modern society or the human condition.



Thomas Houseago

On le sait désormais : la qualité des sols a une influence directe sur la qualité d'une culture maraîchère ou d'un jardin. Cette prise de conscience écologique est au cœur de la préoccupation des artistes actuels. Au Château du Rivau et ses jardins, l'exposition de l'été présente des artistes issus du territoire du Centre-Val de Loire ou travaillant sur la fragilité de l'écosystème-terre. Parmi eux, le sculpteur britannique Thomas Houseago. Sa cuillère géante évoque la terre nourricière. L'artiste interroge notre appétence et l'avenir.

Thomas Houseago est né à Leeds (Royaume-Uni) en 1972. Il a obtenu une licence en 1994 à la Saint Martin's School of Art de Londres puis à De Ateliers, à Amsterdam, de 1994 à 1996. Il vit et travaille à Los Angeles depuis 2003. Ses récentes expositions personnelles comprennent une grande installation extérieure pour l'exposition annuelle d'été, Royal Academy, Londres (2019) ; à Almost Human, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, (2019) ; Le Consortium, l'Académie Conti, Vosne-Romanée, (2018) ; le monumental Masks (Pentagon), Rockefeller Plaza, New York, NY, USA (2015) et, Gemeentemuseum La Haye (2014).

texte : Alexia Guggémos

It is now well known that the quality of the soil has a direct influence on the quality of a vegetable crop or a garden. This ecological awareness is at the heart of today's artists' concerns. At the Château du Rivau and its gardens, the summer exhibition presents artists from the Centre-Val de Loire region or working on the fragility of the earth-ecosystem. Among them, the British sculptor Thomas Houseago. His giant spoon evokes the nourishing earth. The artist questions our appetite and the future.

Thomas Houseago was born in Leeds (UK) in 1972. He graduated from Saint Martin's School of Art in London in 1994 and from De Ateliers in Amsterdam from 1994 to 1996. He has lived and worked in Los Angeles since 2003. His recent solo exhibitions include a large outdoor installation for the annual summer exhibition, Royal Academy, London (2019); at Almost Human, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, (2019); Le Consortium, l'Académie Conti, Vosne-Romanée, (2018); the monumental Masks (Pentagon), Rockefeller Plaza, New York, NY, USA (2015) and, Gemeentemuseum The Hague (2014).



John Isaacs

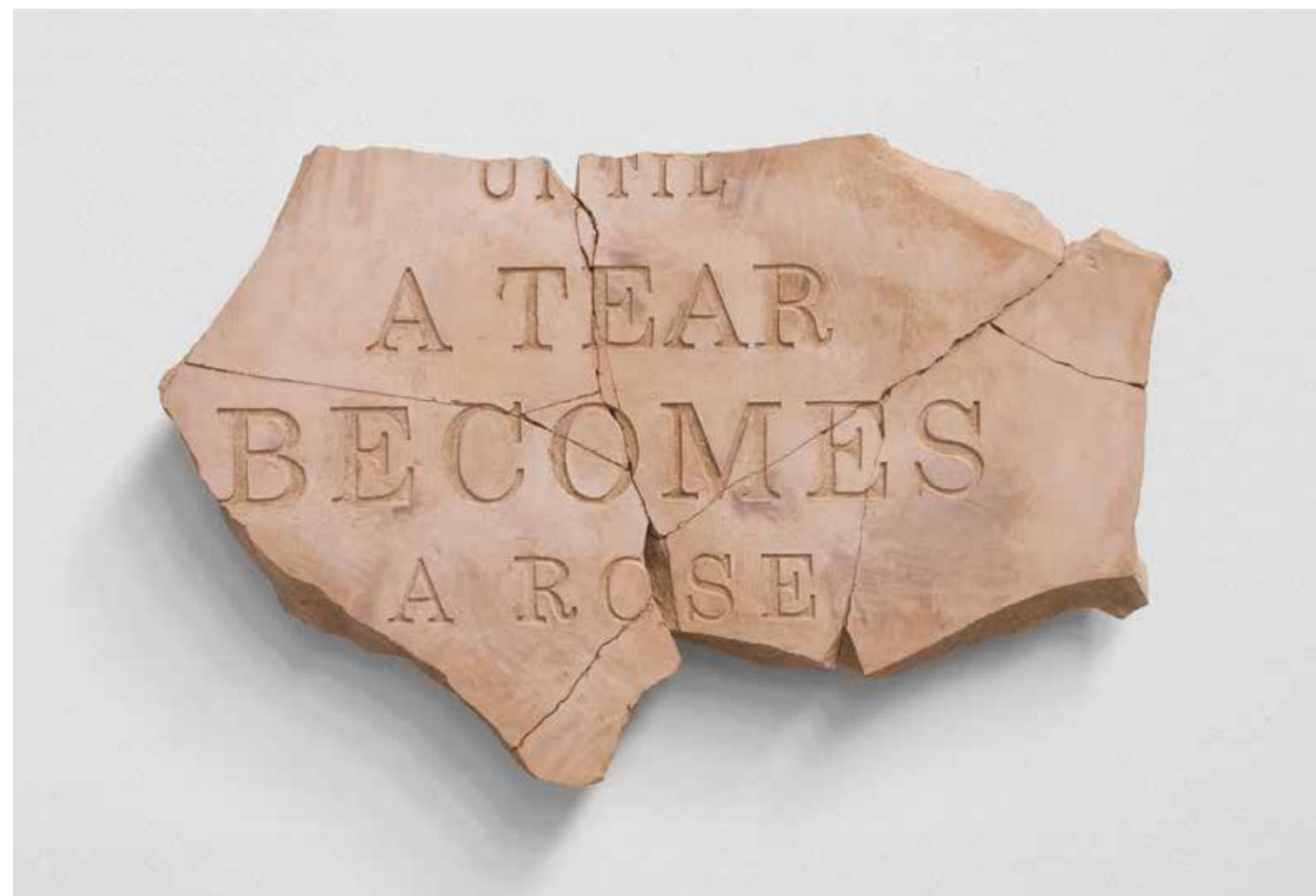
John Isaacs se plaît à nommer chaque pièce de ses œuvres d'un titre évocateur, ici : « *Que l'âge d'or commence* », semble gravé sur une céramique d'un autre âge, comme retrouvé lors de fouilles archéologiques. Éternelle recherche de l'âge d'or semble dire l'artiste. L'âge d'or, cette époque mythique de l'âge qui suit la création de l'Homme. Paradoxe puisque l'inscription fait référence à une chanson populaire anglo-saxonne : « *Jusqu'à ce que la larme devienne une rose* ».

C'est que John Isaacs, artiste proche des encyclopédistes, aime brouiller les pistes en associant des images, des mots gravés dans sa mémoire afin de créer des analogies et des dialogues permettant de trouver de nouvelle signification. Artiste britannique et facétieux, John Isaacs, met en exergue la terre mythique rêvée avec les goûts de la culture populaire !

John Isaacs est né au Royaume uni. Il vit à Berlin. Il est exposé cette année au Centre Pompidou-Metz, France 'A gateway to possible Worlds. Art & Science Fiction', au Palais des Beaux-Arts de Lille, France - *Le Moyen Age réinventé, Réouverture des salles Moyen Age et Renaissance*
I am Nobody. Are You Nobody Too? À l'espace d'art Me her de la Fondation Vehbi Koç, Istanbul, Turquie, *I am Nobody. Are You Nobody Too?*

John Isaacs likes to name each piece of his work with an evocative title, as here: "Let the golden age begin", which appears to be engraved on ceramic from another age, as if found during archaeological excavations. Eternal search for the golden age seems to say the artist. The golden age, this mythical time of the age that follows the creation of Man. Paradoxically, the inscription refers to a popular American song: "Until the tear becomes a rose". John Isaacs, an artist close to the encyclopaedists, likes to blur the lines by associating images and words engraved in his memory in order to create analogies and dialogues that allow him to find new meanings. British artist with a touch, facetious, John Isaacs highlights the dream of mythical land dreamed with the tastes of popular culture!

*John Isaacs was born in the UK and lives in Berlin. He is exhibiting this year at the Centre Pompidou-Metz, France 'A gateway to possible Worlds. Art & Science Fiction', Palais des Beaux-Arts de Lille, France- The Middle Ages reinvented.
I am Nobody. Are You Nobody Too? at the Me her Art Space of the Vehbi Koç Foundation, Istanbul, Turkey, I am Nobody. Are You Nobody Too?*



Violaine Laveaux



Violaine Laveaux développe une réflexion sur notre relation à l'univers, en explorant les relations du règne animal et en particulier de la gent ailée avec la Nature.

Son installation présentée sur la grande table de la salle des dames semble nous dire : que ferions-nous sans les oiseaux ? Ce sont eux qui diffusent les graines, qui favorisent la biodiversité. Violaine Laveaux dresse avec la délicatesse de son matériau, le tableau du rôle essentiel de la faune aviaire, sous la forme d'une nouvelle constellation comme pour nous éclairer, entre mémoire d'enfance et récit mythologique.

Violaine Laveaux vit à Carcassonne. Elle est titulaire d'une Maîtrise d'arts plastiques (Bordeaux III 1982) et du diplôme de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, section Art espace, option volume (1986) ainsi que du prix de dessin René Perrot de l'ENSAD.

Elle a exposé au MUSEE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE à Paris, et participé à l'exposition collective « Bêtes off » à la Conciergerie, commissariat Claude d'Anthenaise.

Elle est représentée par la Galerie Valérie Delaunay à Paris et par la Galerie Regent-Reychler à Saignon.

Violaine Laveaux develops a reflection on our relationship to the universe, by exploring the relations of the animal kingdom, and especially the winged species into Nature. Her installation presented on the large table in the Ladies' Room seems to tell us: what would we do without birds? They are the ones who spread the seeds, who support biodiversity.

With the delicacy of her material, Violaine Laveaux draws the picture of the essential role of the avian fauna, in the form of a new constellation as if to enlighten us, between childhood memory and mythological story.

Violaine Laveaux lives in Carcassonne. She holds a Master's degree in plastic arts (Bordeaux III 1982) and a diploma from the École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, section Art espace, option volume (1986) as well as the René Perrot drawing prize from ENSAD. She has exhibited at the MUSEE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE in Paris, and participated in the collective exhibition "Bêtes off" at the Conciergerie, curated by Claude d'Anthenaise. She is represented by the Galerie Valérie Delaunay in Paris and by the Galerie Regent-Reychler in Saignon.

Cédric Tanguy

Le semeur est une figure familière dans l'art pour représenter le cycle de la Nature. Millet puis Van Gogh ont représenté le geste inlassable du paysan qui sème pour récolter. Oscar Roty au XIX^e siècle le métamorphosa en femme, symbole de la république française sur les timbres et pièces de monnaie.

Cédric Tanguy transfigure ce personnage mythique en s'auto-portraiturant dans un paysage lunaire, proche de la désolation. L'artiste semble poser la question du destin de la Terre, de son avenir incertain ?

Cédric Tanguy est représenté par la galerie Aero-plastics, Bruxelles.

The sower is a familiar figure in art, used to embody to the cycle of Nature. Millet and Van Gogh have represented the tireless gesture of the farmer who sows so that he can harvest. Oscar Roty in the nineteenth century metamorphosed the sewer into a woman, the symbol of the French republic on stamps and coins.

Cedric Tanguy transfigures this mythical character by portraying himself in a lunar landscape, close to desolation. The artist seems to pose the question about the fate of the Earth, of its uncertain future.

Cédric Tanguy is represented by the Aero-plastics gallery, Brussels



Val De Loire, Terre de Légende

Val De Loire, Land of Legend

Dès le Moyen-Âge, Le Val de Loire attire par la présence des rois de France les artistes de différents domaines. Le sculpteur Michel Colombe, l'enlumineur Jean Bourdichon et le peintre du roi Jean Fouquet. L'aura de personnages mythiques comme Jeanne d'Arc, Léonard de Vinci y sont attachés.

L'exposition rend compte de cet âge d'or avec les créations d'artistes de notre époque, encore imprégnées de ces figures légendaires.

Un territoire empreint de sagesse dite populaire aussi avec des figures comme Rabelais. Aussi surprenant que ce soit, d'étranges sculptures fantasmagoriques peuplaient le paysage architectural du Val de Loire au Moyen-âge. Appelées grotesques, ces personnages font le lien avec Rabelais né à quelques lieux du Rivau et qui offre le château au vainqueur des guerres picrocholines, Ponocrates offre Le Rivau, Gargantua (Chapitre 5).

Le motif médiéval du grotesque typique du merveilleux travail de la pierre de l'époque gothique a eu des résonnances dans les siècles suivants, puisque dans ses Contes drolatiques, Balzac perpétue l'héritage du maître du grotesque et de la culture populaire, Rabelais.

Since the Middle Ages, the Loire Valley has attracted artists from different fields because of the presence of the kings of France. The sculptor Michel Colombe, the illuminator Jean Bourdichon and the king's painter Jean Fouquet. The aura of mythical characters such as Joan of Arc, Leonardo da Vinci are attached.

The exhibition gives an account of this golden age with the artistic creations of our time, still impregnated with these legendary figures.

A territory imbued with so-called popular wisdom also with figures like Rabelais. Surprising as it may be, strange phantasmatic sculptures populated the architectural landscape of the Loire Valley in the Middle Ages. Called grotesque, these figures make the link with Rabelais, who was born not far from Le Rivau and who offers the castle to the victor of the Picrocholine wars, Ponocrates offers Le Rivau, Gargantua (Chapter 5).

The medieval motif of the grotesque, typical of the marvelous stonework of the Gothic period, had resonance in the following centuries, since in his Contes drolatiques, Balzac perpetuates the legacy of the master of the grotesque and of popular culture, Rabelais.

Patrick van Caekenbergh

Milèna Massardier

Pierre et Gilles

Patrick van Caekenbergh

Patrick van Caekenbergh, artiste belge, associant l'architecture à ses installations où la métaphore est reine, a interprétés les grotesques des gargouilles du fronton des édifices médiévaux en les métamorphosant en gymnastes. On croit entendre le rire de Rabelais dans cette parodie: Le rire est le propre de l'homme avait dit Rabelais ... Avec *God dobbelt niet* (*God doesn't gamble*), Patrick van Caekenbergh semble caricaturer la vie de couple tout en signifiant qu'un mariage heureux est un jeu de hasard.

Né en 1960, Patrick van Caekenbergh vit et travaille à Saint-Kornelis-Horebeke en Belgique. Patrick van Caekenbergh a eu d'importantes expositions personnelles au Musée des Beaux-arts de Gand (BE), au Bonnefantenmuseum de Maastricht (NL), au Musée des Beaux-Arts de Nîmes (FR), à la Maison Rouge à Paris... Il est représenté par les Galeries In Situ (France), Zeno X (Belgique) et Lehmann Maupin (Etats-Unis).

Patrick van Caekenbergh, Belgian artist, associating architecture to his installations where metaphor is king, has interpreted the grotesque gargoyles of the pediment of medieval buildings by transforming them into gymnasts. One believes to hear the laughter of Rabelais in this parody: only men can laugh said Rabelais...

With God dobbelt niet (God doesn't gamble), Patrick van Caekenbergh seems to caricature the life of a couple while meaning that a happy marriage is a game of chance.

Born in 1960, Patrick van Caekenbergh lives and works in Saint-Kornelis-Horebeke in Belgium. Patrick van Caekenbergh has had important solo exhibitions at the Museum of Fine Arts in Ghent (BE), at the Bonnefantenmuseum in Maastricht (NL), the Musée des Beaux-Arts in Nîmes (FR). He is represented by Galeries In Situ (France), Zeno X (Belgium) and Lehmann Maupin (USA).



Milèna Massardier

La parure de Milena Massardier semble encore imprégnée de la figure légendaire de Jeanne. A première vue, une armure, cette pièce de céramique, délicatement brodée et lacée d'une cordelette invite à la réflexion. D'autant que cette protection à priori guerrière laisse entrevoir par sa forme très féminine qu'elle est portée par une figure du sexe dit faible. L'artiste semble questionner le poids des archétypes : les armures seraient elles uniquement masculines dans l'histoire tandis que la culture populaire contemporaine leur attribue une charge érotique ?

Milena Massardier est née en 1986. Elle vit et travaille à Nantes. Elle a exposée : *Irréductibles Beautés*, Centre d'art contemporain Polaris, Istres, à Mix 38 artistes des Pays de la Loire, Musée d'Art et d'Histoire de Cholet, 2022-2023 et à *Femmes guerrières - Femmes en combat Volet II*, Labanque, Béthune.

Milena Massardier's adornment still seems impregnated with the legendary figure of Joan. At first glance, a suit of armor, this ceramic piece, delicately embroidered and laced with a cord invites reflection. Especially since this protection a priori warrior suggests by its very feminine form that it is worn by a figure of the so-called weak sex. The artist seems to question the weight of archetypes: would armor be only masculine in history while contemporary popular culture attributes an erotic charge to them?

Milena Massardier was born in 1986. She lives and works in Nantes. She has exhibited: Irréductibles Beautés, Centre d'art contemporain Polaris, Istres, à Mix 38 artistes des Pays de la Loire, Musée d'Art et d'Histoire de Cholet, 2022-2023 et à Femmes guerrières - Femmes en combat Volet II, Labanque, Béthune.

Milèna Massardier, *Parure*, 2021, céramique, bois, broderie.

Réalisé avec le soutien de l'état – Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire.



Pierre et Gilles

L'œuvre à quatre mains entre peinture et photographie du duo d'artistes Pierre et Gilles souligne la vitalité de la légende auréolant l'héroïne française. Ce portrait transpose l'iconique Jeanne, personnage auréolé de sainteté en Juliette Armanet, vedette de la pop culture. Le culte des images sacrées fait partis de l'univers du couple d'artistes qui n'hésite pas à mêler imagerie populaire et sujet d'Histoire.

Un processus de création réfléchi accompagne l'idée. Gilles repeint le sujet photographié par Pierre sur la toile avec de la peinture acrylique jusqu'au cadre fabriqué par le duo qui pense que le cadre, fait partie de l'œuvre et prolonge l'image.

Pierre naît en 1950 à La Roche-Sur-Yon, Gilles au Havre en 1953. Mondialement connus, leurs tableaux mettent en scène leurs proches, anonymes ou célèbres, dans des décors sophistiqués, mêlant photographie et peinture, histoire de l'art et culture populaire dans une iconographie singulière.

The four-handed work between painting and photography by the artist duo Pierre et Gilles underlines the vitality of the legend surrounding the French heroine. This portrait transposes the iconic Jeanne, a character haloed by sanctity, into Juliette Armanet, a pop culture star. The cult of sacred images is part of the universe of the couple of artists who do not hesitate to mix popular imagery and subject of History. A thoughtful creative process accompanies the idea. Gilles repaints the subject photographed by Pierre on the canvas with acrylic paint to the frame made by the duo who believe that the frame is part of the work and extends the image.

Pierre was born in 1950 in La Roche-Sur-Yon, Gilles in Le Havre in 1953. Their world-famous paintings depict their relatives, anonymous or famous, in sophisticated settings, mixing photography and painting, art history and popular culture in a singular iconography.



Le Château du Rivau The castle of le Rivau

Le Château du Rivau est situé entre la ville médiévale de Chinon *ville d'art et d'histoire* et Richelieu chef d'œuvre urbanistique du XVII^e siècle, en zone rurale dans le canton de Richelieu, au sud du département de l'Indre et Loire et sur le territoire du Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine.

Le Château médiéval construit au début du 15^e siècle est réhabilité depuis 25 ans par la famille Laigneau et classé MH. Les Ecuries Renaissance ont été érigées vers 1560 et sont classées MH. Les jardins contemporains sont classés Jardin Remarquable depuis 2003. La collection de 718 roses est labellisée *conservatoire de roses parfumées CCVS*. Le Patrimoine légumier de la région Centre fait aussi partie de l'offre patrimoniale végétale proposée dans les jardins du Rivau.

L'identité et l'originalité du domaine du Rivau est qu'il se veut une œuvre de l'esprit, où la création cherche l'articulation entre l'histoire et les imaginaires d'hier et ceux d'aujourd'hui en s'appuyant dans le château sur le dialogue entre œuvres d'art anciennes et les pièces d'artistes contemporains. Dans les jardins, se prolongent la conversation entre la mémoire littéraire universelle par le prisme des légendes et les séquences jardinières combinées entre elles comme un récit sensuel auxquelles s'ajoutent les surprises ménagées par les œuvres d'art contemporain des jardins installées dans le droit fil des objets magiques des contes de fée, vecteurs du merveilleux.

Les projections audiovisuelles sur les murs voûtés des Ecuries Renaissance associe l'histoire du passé équestre du site au plaisir esthétique des iconographies médiévales animées.

Château du Rivau
Rue du Château
37120 Lémeré
www.chateaudurivau.com

The castle of le Rivau is located between the medieval town of Chinon, famous for its artistic and historical heritage, and the town of Richelieu, a jewel of urban architecture from the 17th Century. It is set in the rural district of Richelieu, at the south of the Indre et Loire department, and in the midst of the Natural Area of Loire-Anjou-Touraine.

This medieval castle was built at the beginning of the 15th Century. The Laigneau family started renovating it 25 years ago. It is listed as a Heritage Building. The Renaissance stables were added around 1560 and are also listed. The contemporary gardens have been awarded the Remarkable Gardens distinction since 2003. The rose collection (718 varieties) is listed by the Conservatory of *Fragrant Roses (French CCVS)*, and the vegetable gardens also hosts many species from the Collection of Heritage Vegetables of the Centre Region.

Le Rivau draws its identity and originality from the owner's efforts to make it a child of the mind, with a creative element that takes its inspiration from the interplay between past and present, between antique artwork and pieces by contemporary artists.

This dialogue between universal literary and legendary themes and contemporary creations continues in the gardens. As you discover one enchanted garden after another, original pieces of modern artwork, like magical objects in a fairy-tale, will surprise you and turn your visit into a fantastical experience.

The video projections on the vaulted walls of the Renaissance stables bring back to life the rich equestrian past of Le Rivau, and delight the eyes with their animated medieval imagery.

Château du Rivau
Rue du Château
37120 Lémeré
www.chateaudurivau.com

